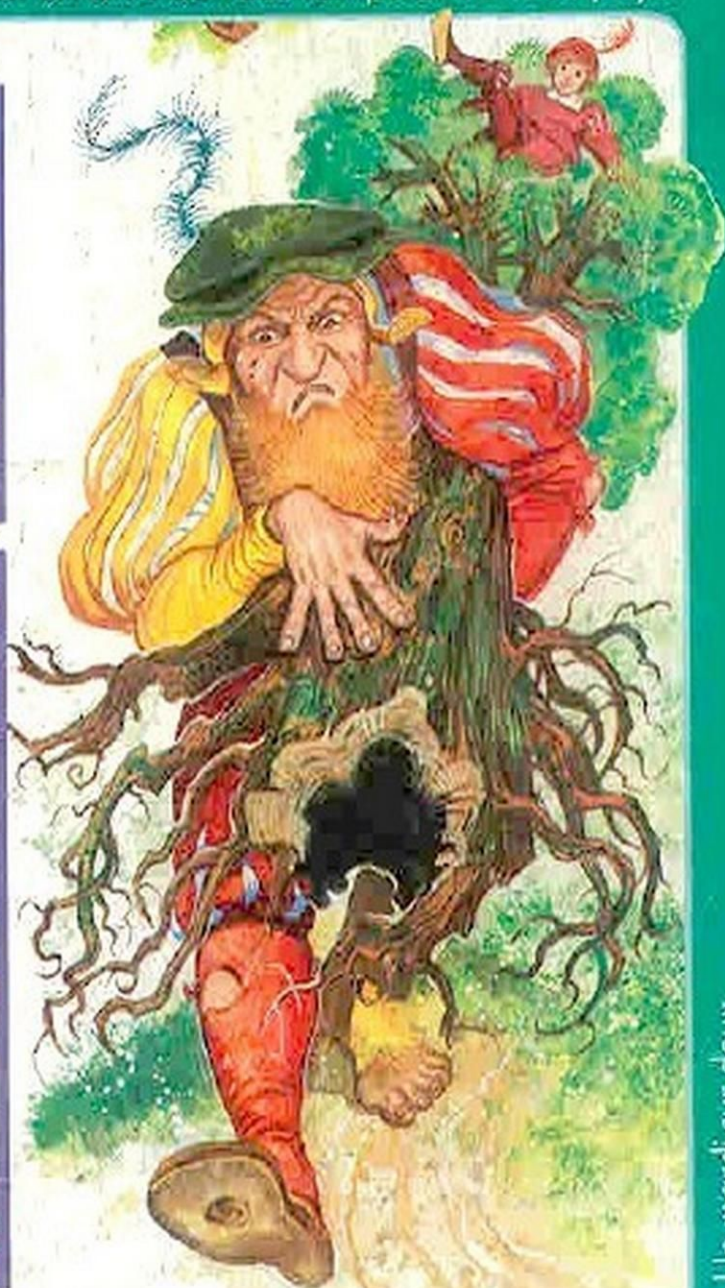
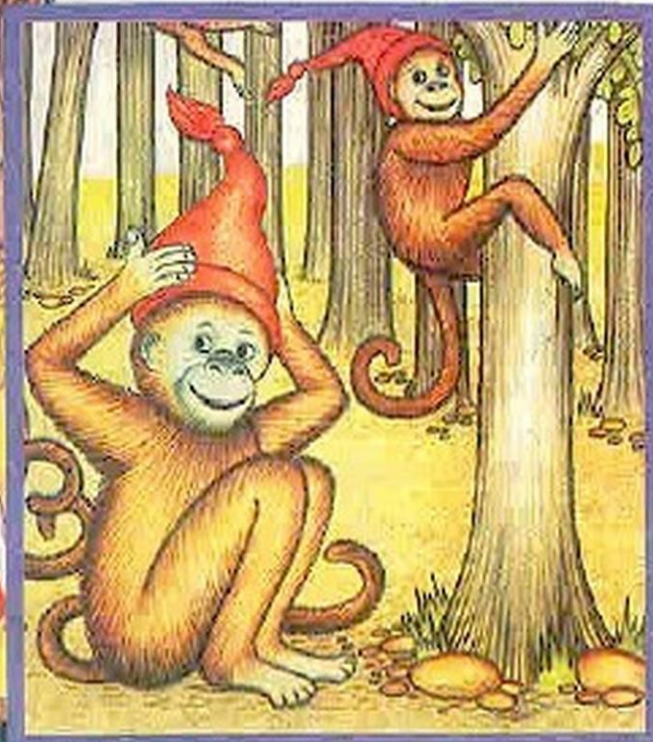


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.





RACONTE-MOI des histoires

SUPER !
Chaque histoire de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriage et
un petit livret

LES HISTOIRES DU N° 21 :

UN CONTE DE FÉES :

Le Vaillant Petit Tailleur _____ p. 561

Le petit tailleur en a tué sept d'un coup ! Il brode ces mots sur sa ceinture puis, tout fier de lui, il décide de parcourir le monde, puisqu'il est si vaillant. Ce célèbre conte de Grimm nous raconte les aventures qui vont lui arriver.

UNE FABLE :

La Ruse du loup _____ p. 568

Le loup de cette fable d'Ésope n'est vraiment pas effrayant. Il est vieux, il est pelé et, comble de malchance, il s'est foulé la cheville. Il faut qu'il trouve une ruse pour se procurer son déjeuner...

UN CONTE FOLKLORIQUE :

Plus sage que le tsar _____ p. 570

Ce conte serbe date de l'époque où l'Empire russe et le tsar dominaient ce pays. Apprenant par un paysan que sa fille est la personne la plus intelligente de l'empire, le tsar s'amuse à mettre à l'épreuve son intelligence. Mais, qui sera le plus malin, une simple paysanne, ou le très puissant tsar ?

UNE HISTOIRE D'ANIMAUX :

Les Bonnets de nuit rouges _____ p. 576

On sait que les singes aiment imiter les hommes. Dans cette histoire, ils chapardent les bonnets de nuit qu'un homme emporte au marché pour les vendre. Le pauvre est désespéré ; comment pourrait-il les récupérer ?

UNE BANDE DESSINÉE :

Sophie et le Kart magique _____ p. 578

Pour son anniversaire, Sophie reçoit un kart. Il a l'air d'un jouet ordinaire, mais c'est un kart magique, qui parle, et l'entraîne dans des aventures étonnantes... Cela va être le plus bel anniversaire de sa vie.

UNE SÉRIE :

Heidi trouve le bonheur _____ p. 582

Heidi est très heureuse d'avoir retrouvé ses chères montagnes, son grand-père et tous ses amis. Puis, un jour, Clara vient lui rendre visite. Heidi est ravie de l'avoir retrouvée, mais Peter n'a pas l'air très content de sa présence...

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacune au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, plus de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, en magasin ou chez votre marchand de journaux.

FRANCE

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de **ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**) au **SERVICE REASSORTIMENTS, RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de **ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**) à **ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

BELGIQUE, LUXEMBOURG, SUISSE

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS.
Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de **SOLMILLION A.L.**) au **SERVICE REASSORTIMENTS, SOLMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 28, avenue Marnett, 1190, Brüssel, Belgique.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 580 FB/FL-155 FS.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de **SOLMILLION A.L.**) à **SOLMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 28, avenue Marnett, 1190, Brüssel, Belgique.

Cassettes

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Co.
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Berest.
Directrice du marketing :
Fédérique Janssen.
Études et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Bradier.
Direction technique : Monique Muller, Lucie Girard-Salardene.
Ventes directes : Sylvie Job.
Service de vente aux distributeurs :
Edi T., © 1983 by Marshall Cavendish

© 1984 by ALP. Distribut par les
N.M.P.P. Dépôt légal : août 1984.
I.S.B.N. : 2-2365-0001-4.

LE FASCICULE

Directrice de la publication :
Fédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schen.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bourcier, Yvonne Haddad,
Marie Tenaillé.
Jeux : Yvonne Haddad.

Auteurs et Illustrateurs

Le Vaillant Petit Tailleur :
Gerry Riebléon.
La Ruse du loup :
Malcolm Livingstone.
Plus sage que le tsar : Sarah Silcock.
Les Bonnets de nuit rouges :
Olivier Chapuis.
Sophie et le Kart magique :
Elizabeth Ernest/Peter Western.
Heidi : Lynne Wilby.
LA CASSETTE
Production : TRIALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delacour.

LE VAILLANT PETIT TAILLEUR



Par un beau matin d'été, un petit tailleur était assis auprès de sa fenêtre ouverte et cousait une chemise. C'était un petit tailleur très ordinaire, qui menait une vie ordinaire, mais rêvait de gloire et d'aventures.

« Un jour, songeait-il en cousant, je serai célèbre dans le monde entier ! »

Toutes ces idées lui avaient creusé l'appétit. Il prit une grosse tranche de pain, y étala une épaisse couche de confiture et mordit à belles dents dans sa tartine. Puis il la posa à côté de lui pour reprendre son travail.

Aussitôt, une nuée de mouches attirées par l'odeur entra par la fenêtre pour aller s'abattre sur la confiture. Le petit tailleur agita la chemise qu'il était en train de coudre et vlan ! écrasa sept mouches d'un seul coup.

« Sept d'un coup ! s'exclama-t-il. C'est un exploit ! Il faut que tout le monde sache ce que j'ai fait. »

Reprenant son fil et son aiguille, le petit tailleur broda ces mots sur sa ceinture : « Sept d'un coup ».

« Parfait ! se dit-il. Et maintenant, à moi la grande aventure, puisque je suis si vaillant ! »

Le petit tailleur mit du pain, du fromage et un œuf dur dans sa musette et s'en alla d'un pas décidé.



Il marchait dans la campagne quand il découvrit une petite hirondelle empêtrée dans un buisson de ronces. Il la dégagée doucement, la mit dans sa poche et reprit sa route.

Quelques heures plus tard, alors que le petit tailleur suivait un chemin escarpé à flanc de montagne, il trébucha sur un gigantesque soulier. Il leva la tête. Devant lui se tenait un énorme géant qui semblait le dévorer des yeux.

« Tu m'as marché sur le pied ! rugit le géant. Je vais te transformer en chair à pâté, espèce de petit rien du tout !

— Oh, monsieur le géant, je ne l'ai pas fait exprès, répondit le petit tailleur.

Et puis, vous n'auriez pas dû laisser votre grand pied en travers de ma route. »

Et il se dressa fièrement, en bombant le torse, pour que le géant puisse lire les lettres brodées sur sa ceinture.

« Sept d'un coup ! grommela le géant. Un petit bonhomme comme toi ? Ça, c'est incroyable ! Voyons si tu es aussi fort que moi ! »

Le géant prit un gros caillou dans sa main et le serra si fort qu'il le brisa en mille morceaux.

« A toi maintenant ! dit le géant.

— Facile ! » répliqua le petit tailleur.

Il fit semblant de chercher un caillou par terre et, quand il eut le dos tourné, il sortit l'œuf dur de sa musette. Il le serra dans sa main et le réduisit en bouillie.

Le géant était très étonné, mais il ne voulut pas s'avouer vaincu. Il ramassa une grosse pierre et la jeta si haut qu'on ne la vit plus du tout.

« Fais-en autant ! dit-il ensuite.





— Facile ! » s'écria le petit tailleur.
Il sortit l'hirondelle de sa poche et la
lança en l'air. L'oiseau s'envola à tire-d'aile
et disparut loin derrière les nuages.
Plein d'admiration, le géant invita le
petit tailleur chez lui, car il voulait le
présenter à ses frères.

« Peux-tu m'aider à porter du bois pour
le feu ? demanda le géant, en arrachant un
arbre tout entier.

— Bien sûr, monsieur le géant,
répondit le petit tailleur. Vous n'avez
qu'à porter le tronc, moi je porterai les
branches. »

Et au lieu de porter sa part, il s'assit
tranquillement sur l'arbre, pendant
que le géant peinait en le portant.

« Que ce chêne est lourd ! grognait le
géant. J'ai hâte d'être chez moi. »

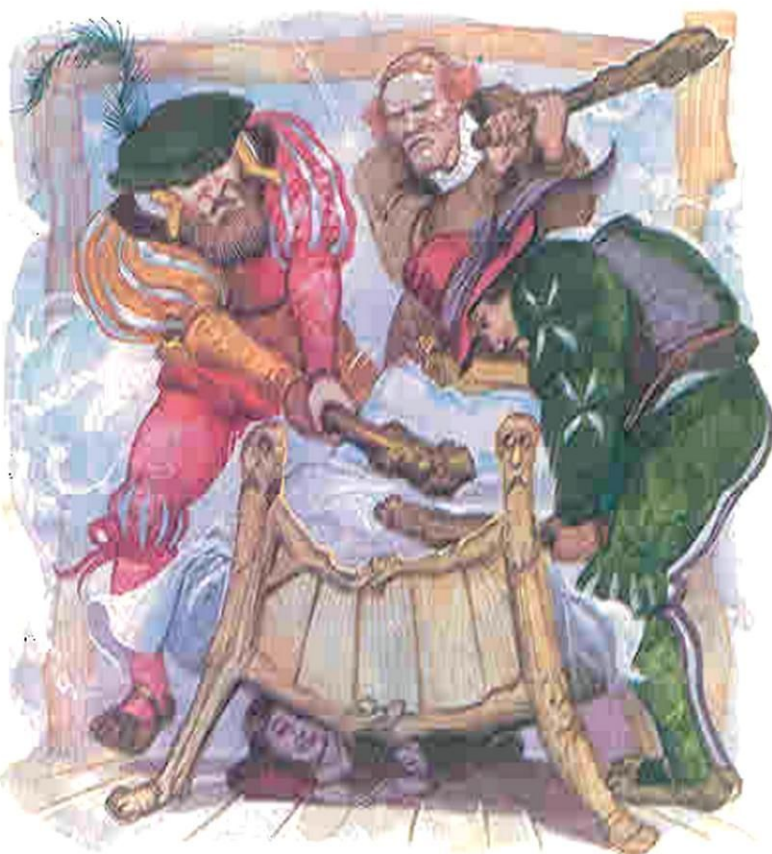
Ils arrivèrent enfin devant une
caverne. Le géant, épuisé, posa le tronc
d'arbre et le petit tailleur sauta à terre, frais
et dispos, sous le regard vexé du géant.



Ce soir-là, le géant et ses frères offrirent un somptueux repas à leur invité, puis ils lui donnèrent un lit immense. Mais le petit tailleur s'y sentait perdu, alors il prit un oreiller et se coucha sous le lit.

Mais les géants ne se couchèrent pas et attendirent que le petit tailleur soit profondément endormi. A minuit, des bruits de voix le réveillèrent.

« Sept d'un coup ! Ha ha ha ! On va lui en donner des coups ! »



Les géants se réveillèrent en sursaut. Ils furent tellement effrayés de voir le petit tailleur bien vivant, qu'ils s'enfuirent à toutes jambes... et ne revinrent jamais.

Les gens de la région étaient très contents d'être enfin débarrassés de ces terribles géants. Ils racontèrent partout les exploits du vaillant petit tailleur. Le roi lui-même finit par en entendre parler.

« S'il peut en tuer sept d'un coup, se dit le roi, il n'aura aucune difficulté à tuer les deux ogres qui sèment la terreur dans la forêt. Je vais le nommer commandant de mon armée. »

Quelques jours plus tard, le petit tailleur s'en fut avec les soldats du roi à la lisière de la forêt royale. Il leur demanda de l'attendre, puis il ôta sa veste.



Et les géants se mirent à frapper le lit de toutes leurs forces, avec d'énormes gourdins.

Couché sous le lit, le petit tailleur retenait sa respiration de peur d'être découvert. Mais dès que les géants s'en allèrent, il retrouva tout son courage. Il attendit quelques instants et, quand les géants se furent couchés, il ouvrit la porte de leur chambre en criant :

« Vous vous imaginez que vous m'avez tué ? Moi, qui en ai tué sept d'un coup ! »



Il retroussa alors les manches de sa chemise et s'avança seul dans la forêt.

Les deux ogres dormaient au pied d'un arbre. Le petit tailleur se remplit les poches de cailloux et grimpa dans l'arbre.

Il s'installa sur une branche et fit tomber un caillou sur la poitrine d'un ogre. « Qu'est-ce qui te prend ? grogna l'ogre en secouant son ami.

— Mais je n'ai rien fait », répondit l'autre. Et il se rendormit aussitôt. Le petit tailleur laissa alors tomber un autre caillou sur le deuxième ogre.

« Enfin, laisse-moi tranquille, grommela-t-il. Je te dis que je n'ai rien fait. »

Le petit tailleur laissa doucement tomber un autre caillou sur le premier ogre.

L'ogre se mit dans une grande colère. Il bondit sur ses pieds et souleva son ami par les bretelles de son pantalon.

« Tu m'as frappé deux fois, imbécile !

— Je te dis que non, rugit l'autre.

— Et moi je te dis que si ! »

Ils se mirent à hurler de plus en plus fort en agitant les bras comme les ailes d'un moulin à vent. Puis ils commencèrent à se battre sauvagement.

Les soldats du roi, qui étaient restés à la lisière de la forêt, entendaient un grand fracas et des hurlements atroces, et ils tremblaient tous de peur.



Mais, à la tombée de la nuit, les bruits cessèrent soudain et une petite voix retentit dans la forêt :

« Vous pouvez venir, j'ai terminé ! »

Et les soldats stupéfaits trouvèrent le petit tailleur debout, les mains aux hanches, un pied sur chaque ogre !

La renommée du vaillant petit tailleur se répandit comme une traînée de poudre.

Si bien que le roi commença à avoir peur de ce terrible tueur de géants.

« Et s'il décidait de me prendre mon royaume ? se dit le roi. Personne ne pourrait l'en empêcher. Il faut que je le fasse disparaître une fois pour toutes. »

Le roi fit appeler le petit tailleur et dit :

« Une licorne vit dans la forêt. Elle a tué mes meilleurs soldats. Je te demande de la capturer. Si tu la ramènes vivante, je te donnerai la moitié de mon royaume et la main de ma fille. »

Et il se frotta les mains, en pensant que la licorne tuerait le tailleur et qu'il en serait débarrassé pour toujours.

Le petit tailleur prit une hache et une corde et partit à la recherche de la licorne.

Quand il arriva dans le bois où habitait la bête sauvage, le soleil venait de se coucher.

Après avoir marché un peu, il entendit un bruit qui ressemblait au galop d'un cheval, et soudain, la licorne apparut dans la pénombre.





Elle poussa un hennissement et s'élança tout droit vers le petit tailleur.

Au dernier moment, il fit un saut de côté, se cacha derrière un arbre... et la licorne fonça sur l'arbre en enfonçant profondément sa corne dans l'écorce !

La licorne se débattit furieusement pendant une heure. Quand elle eut épuisé ses forces, le petit tailleur s'approcha d'elle. Il coupa la corne d'un coup de hache et passa la corde autour du cou de l'animal pour le ramener au palais.

Le roi fut horrifié de voir un animal si redoutable dans la cour de son palais. Il fut encore plus horrifié de voir le vaillant petit tailleur sain et sauf ! Mais hélas, il devait tenir sa promesse. Il aurait été encore plus horrifié s'il avait su qu'il n'avait pas devant lui un grand guerrier... mais un simple petit tailleur.

Le vaillant petit tailleur reçut la moitié du royaume pour sa récompense et, bien sûr, il épousa en grande pompe la fille du roi.

Le petit tailleur et sa femme eurent sept enfants. Quand le vieux roi mourut, le petit tailleur monta sur le trône et gouverna tout le royaume pour le plus grand bonheur de ses sujets.



LA RUSE DU LOUP



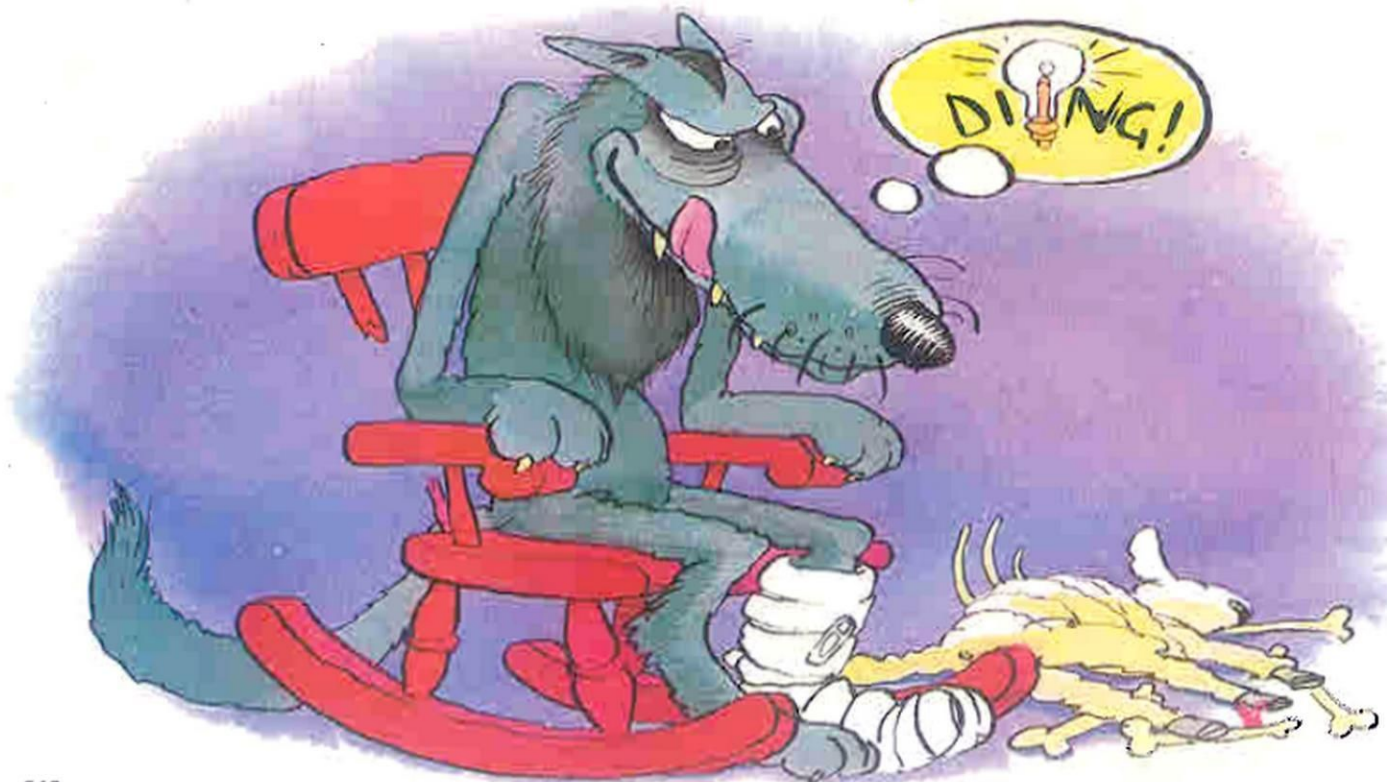
Le vieux loup était bien malheureux ;
Il s'était foulé la cheville et n'avait pu
aller à la chasse depuis une semaine.
Son pauvre estomac vide gargouillait
lamentablement. Et pour ajouter à son
malheur, un troupeau de jeunes agneaux
appétissants broutaient l'herbe du pré,
juste sous son nez !

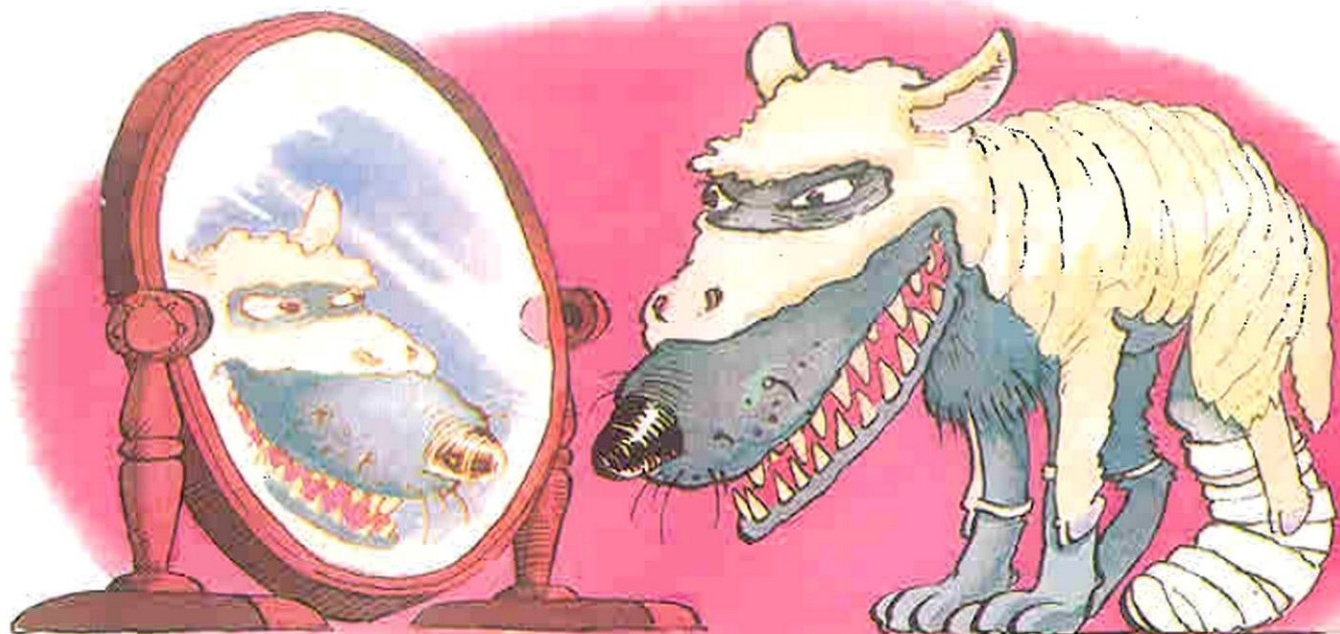
Le loup regarda tristement les restes
de son dernier repas : une toison
d'agneau toute sale et quelques os qu'il
avait rongés plus de vingt fois déjà.

« Pouah ! dit-il d'un air dégoûté.
Ils n'ont plus aucun goût ! »

A cet instant précis, une idée
lumineuse lui traversa l'esprit.

« Mais bien sûr ! J'aurais dû y penser
plus tôt ! Si je me déguise en agneau, pas
besoin de chasser. Je n'ai qu'à me mettre
au milieu du troupeau et le tour est joué !
Je pourrai choisir tranquillement
l'agneau le plus jeune, le plus dodu et le
plus succulent. Et, sans me fatiguer, je
ferai chaque jour un délicieux repas. »





Le vieux loup endossa la toison en riant à se décrocher la mâchoire. Puis il s'en alla clopin-clopant et se faufila parmi les agneaux.

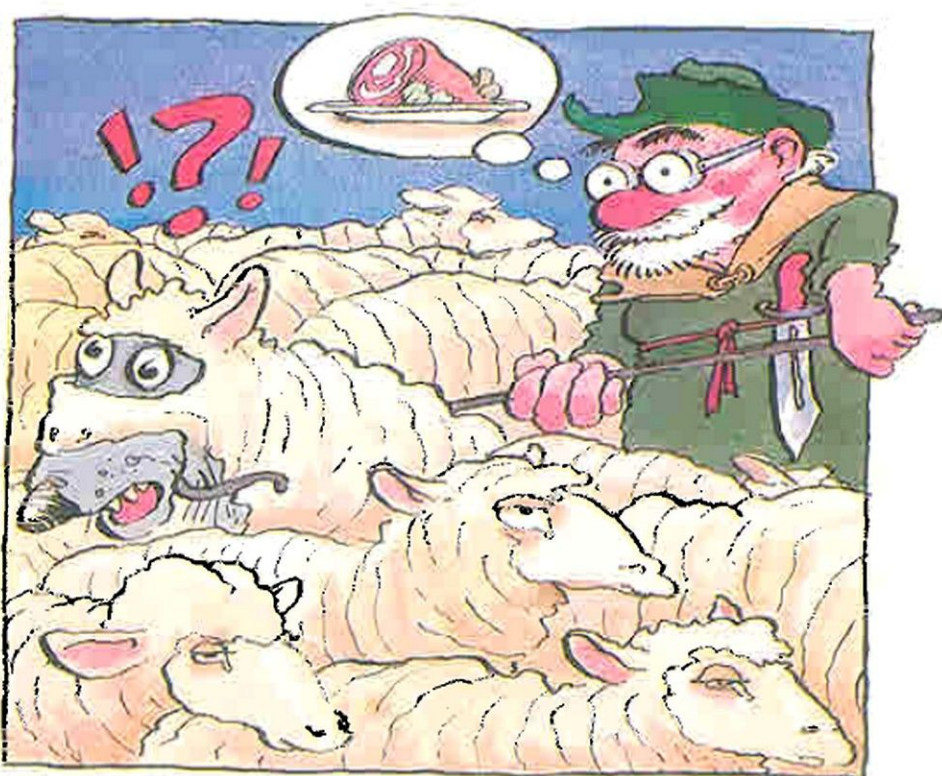
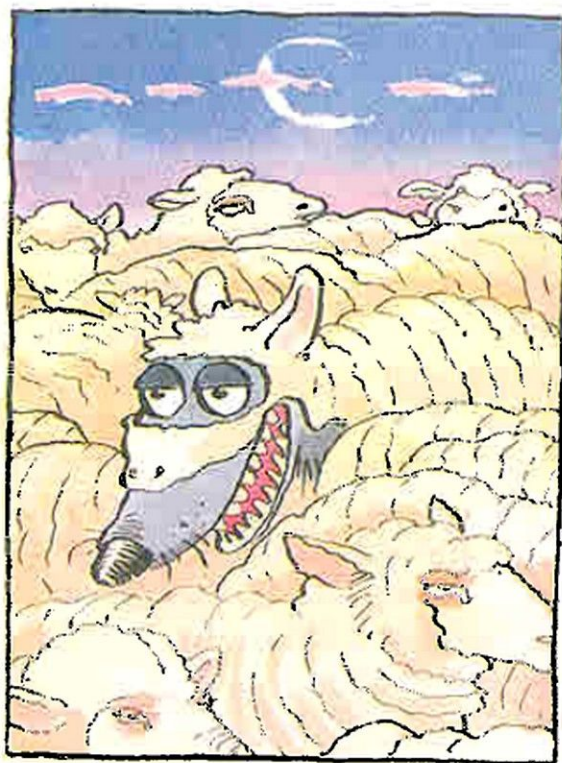
Vers la fin de l'après-midi, le berger conduisit son troupeau dans l'enclos. Le loup baissa la tête pour passer inaperçu et ne vit pas l'énorme couteau que le berger portait à la ceinture.

« Il y a longtemps que ma femme et mes enfants n'ont pas mangé de gigot, se disait en même temps le berger. Ce soir,

je vais leur offrir un festin de roi ! »

Ravi de cette bonne idée, il se précipita sur le plus gros animal du troupeau et lui trancha la gorge sans lui laisser le temps de réagir. Mais quand il retourna l'animal, il s'aperçut qu'il venait de tuer son vieil ennemi le loup.

« Ah, ah, vieux farceur ! s'écria le berger. Tu m'as eu encore une fois ! Mais une toison n'a pas suffi à te changer en agneau. Tu n'auras même pas l'honneur d'être mangé. »



Plus sage que le TSAR

Chaque jour, sur son trajet du palais à la cathédrale, le tsar passait dans son carrosse devant une pauvre ferme délabrée. Un jour, le tsar aperçut le fermier qui fumait la pipe, appuyé contre la clôture de sa ferme. Le tsar fit arrêter son carrosse pour lui parler.

Aussitôt le fermier tomba à genoux.

« Majesté, vous me faites un immense honneur, ainsi qu'à ma ferme, au plus petit caillou de la dernière des mottes de terre, d'arrêter votre carrosse ici et de poser le pied sur mon humble domaine ! »

Le tsar fut stupéfait de ce discours.

« Ton langage n'est pas celui d'un paysan. Qui t'a enseigné de si bonnes manières ? »

— Ma fille dit que les mots sont notre plus grande richesse et que je dois m'en servir au mieux.

— C'est une fille avisée que la tienne !

— Oh ! Sire, s'écria le fermier, c'est la personne la plus intelligente de toute la Russie. J'ignore d'où elle tient cela. Quant à moi, je n'ai pour ainsi dire pas de cervelle.

— La personne la plus intelligente de toute la Russie, dis-tu ? répéta le tsar en tordant sa moustache.



— Oui, Sire, c'est la vérité !

— Plus intelligente que moi ?

— Oh ! Pardon, dit le fermier en pâlisant. Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

Mais le tsar était déjà remonté dans son carrosse qui partit à vive allure.

Il revint l'après-midi même.

« Eh ! Paysan ! cria-t-il en se penchant hors du carrosse, un panier d'œufs à la main. Je veux que ta fille fasse quelque chose pour moi, puisqu'elle est si intelligente. Mais que le ciel lui vienne en aide si elle échoue. Donne-lui ces trois douzaines d'œufs et dis-lui qu'elle les fasse



*Haricots cuits dans le sillon.
Croyez-vous qu'ils pousseront ?
« Ton père m'a dit que tu es très
intelligente, lui cria le tsar.
Faut-il pourtant que tu sois une
idiote pour semer des haricots
cuits ! Quelle drôle de récolte
penses-tu donc obtenir ?*

*— La même récolte que celle
que notre bon tsar espère quand
il me demande de faire éclore des
œufs durs ! Bonne journée, Sire ! »*

*Le tsar rougit et s'en alla rapidement,
comprenant que la fille du paysan l'avait
battu à son propre jeu.*

éclore pour demain matin. »

Le paysan regarda avec étonnement le panier d'œufs. Ils étaient rouge vif.

« Quels drôles d'œufs ! » dit-il à sa fille en lui racontant la visite du tsar.

Elle en prit un dans la main et dit :

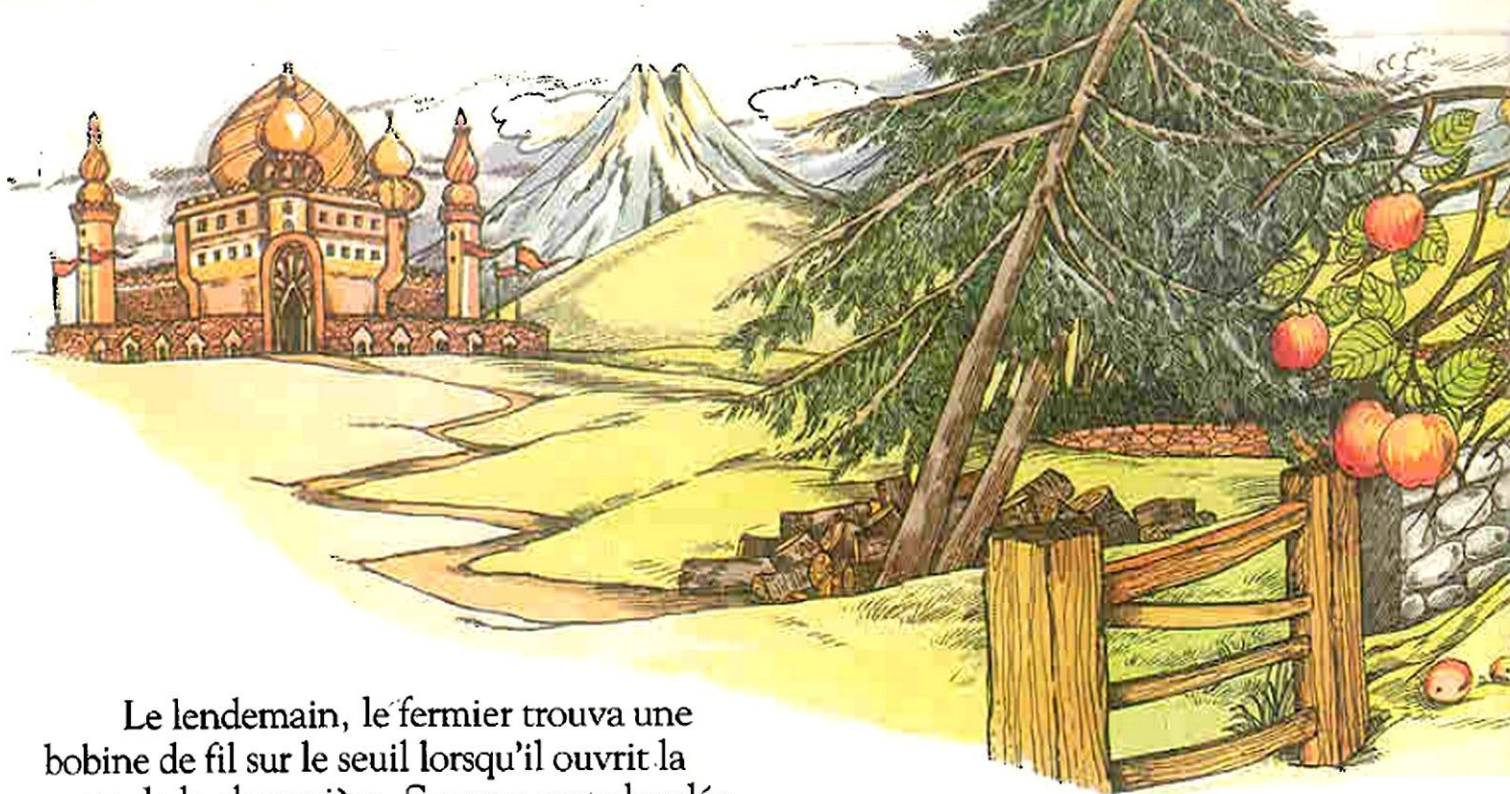
« Ce sont des œufs durs, père, on ne peut pas les faire éclore !

— Je savais bien que le tsar allait nous punir. C'est ma faute.

— Ne t'inquiète pas, je vais trouver une bonne idée », promit la fille.

Le lendemain matin, le carrosse du tsar s'arrêta devant la ferme. Le tsar observa avec étonnement la fille du fermier. Elle marchait dans le champ labouré en semant des haricots et elle chantait :





Le lendemain, le fermier trouva une bobine de fil sur le seuil lorsqu'il ouvrit la porte de la chaumière. Sur une carte bordée d'or, le tsar avait écrit :

« Dis à ta fille de me tisser deux voiles pour mon navire impérial avec ce coton ou je vous envoie tous les deux en Sibérie. »

Le vieux fermier s'arrachait les cheveux.

« Qu'allons-nous faire, ô ma fille ? »

Mais la jeune fille mit la bobine dans la poche de son tablier et écrivit quelque chose au dos de la carte du tsar.

« Ne t'inquiète pas, père, dit-elle. Et va porter ce message au palais. »

Elle cassa une petite branche de pommier et la joignit à la carte sur laquelle on lisait :

« Je ne doute pas que vous sachiez combien mon père est pauvre. Je regrette qu'il ne puisse m'acheter un rouet et un métier à tisser. Mais si le bon tsar pouvait me faire un rouet et un métier à tisser avec le bois de cette branche, alors je serais très heureuse de lui tisser des voiles à partir d'une simple bobine de fil. »

Lorsque le tsar reçut le message, il s'écria en riant :

« Bravo ! Cette fille est vraiment intelligente ! »

Il appela son coursier et lui dit :

« Porte ce verre jusqu'à cette misérable petite ferme au bout du chemin. Dis à la jeune fille qui vit là que si elle peut vider la mer à l'aide de ce verre avant demain, je l'épouserai ! »

Lorsque la jeune fille reçut ce message, elle éclata de rire. Puis elle prit le petit tabouret de la cuisine et, empruntant le cheval du messenger, elle galopa à toute allure jusqu'au palais.





S'inclinant aux pieds du tsar, elle posa le tabouret sur le sol et lui dit :

« Très cher tsar, toute la Russie vous aime, et moi je vous aime plus que toute la Russie. Rien ne pourrait me plaire plus que de faire ce que vous m'avez demandé. Mais un petit problème m'empêche de vider la mer en une nuit.

— Ah ? dit le tsar, tu n'es donc pas si maligne après tout, n'est-ce pas ?

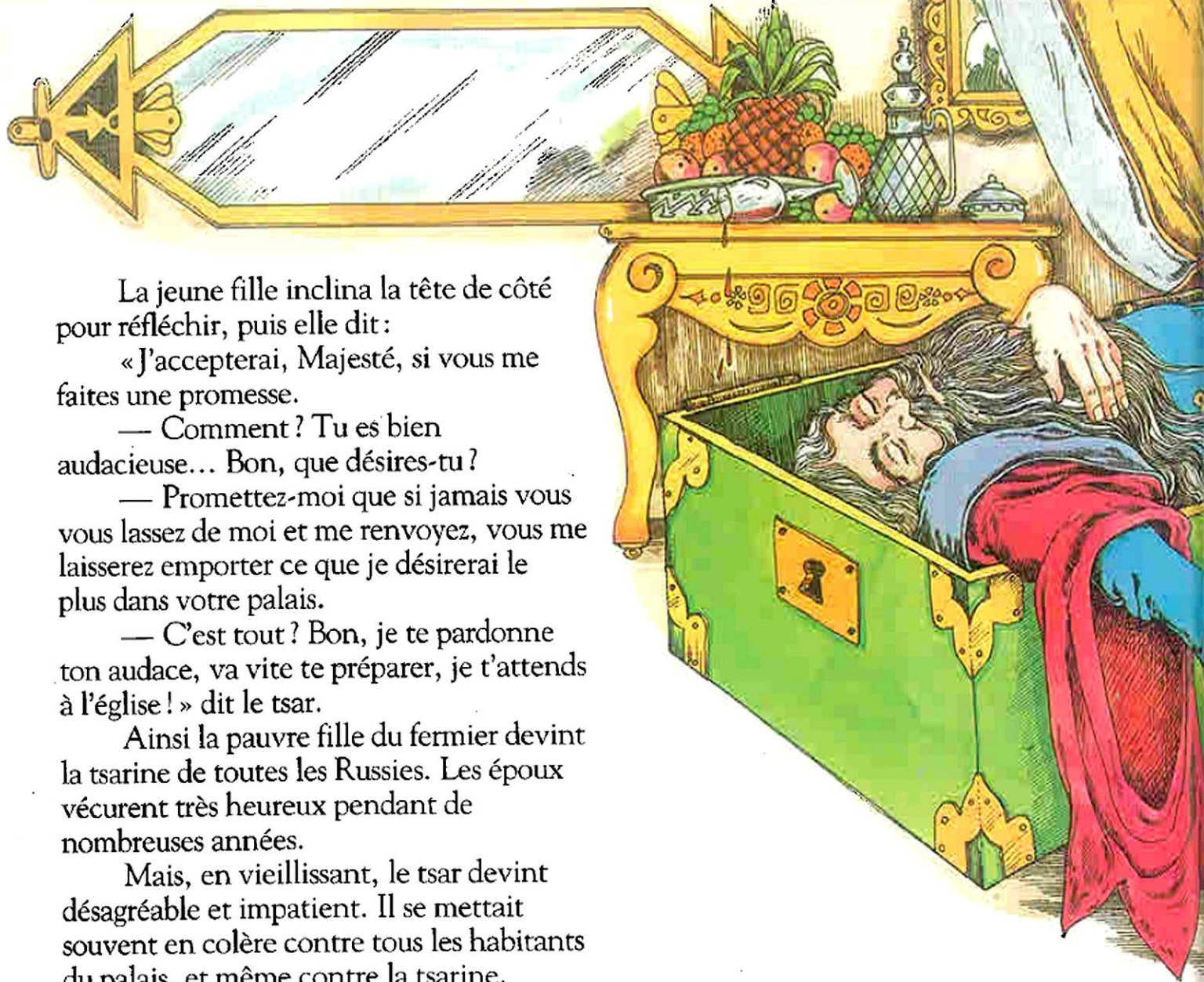
— Non, pas maligne du tout. Je peux très bien vider la mer mais, dès que j'aurai

fini, les rivières la rempliront à nouveau. . . Donc, si vous voulez bien assécher pour moi toutes les rivières du monde avec ce tabouret, j'irai volontiers vider la mer pour vous avec ce verre. »

Le tsar rit de plaisir.

« Par dieu, ton père avait bien raison. Tu es encore plus intelligente que moi. Mais je suis assez sage pour reconnaître une bonne épouse quand il s'en présente une et, pour te le prouver, je vais t'épouser aujourd'hui même ! »





La jeune fille inclina la tête de côté pour réfléchir, puis elle dit :

« J'accepterai, Majesté, si vous me faites une promesse.

— Comment ? Tu es bien audacieuse... Bon, que désires-tu ?

— Promettez-moi que si jamais vous vous lassez de moi et me renvoyez, vous me laisserez emporter ce que je désirerai le plus dans votre palais.

— C'est tout ? Bon, je te pardonne ton audace, va vite te préparer, je t'attends à l'église ! » dit le tsar.

Ainsi la pauvre fille du fermier devint la tsarine de toutes les Russies. Les époux vécurent très heureux pendant de nombreuses années.

Mais, en vieillissant, le tsar devint désagréable et impatient. Il se mettait souvent en colère contre tous les habitants du palais, et même contre la tsarine.

« Tu te crois plus sage que les autres ! tonna-t-il un jour. Eh bien, retourne d'où

tu viens et emporte ta sagesse avec toi ! J'en ai assez de toi. Va-t-en ! »

La tsarine fit une révérence à son époux et retira sa couronne.

« Très bien, mon cher ! Je ferai ce que tu voudras, mais ne boiras-tu pas un dernier verre avec moi ? »

Lorsque les verres furent apportés, elle versa en cachette un somnifère dans le vin du tsar. Une minute plus tard, il ronflait, affalé sur son trône.

La tsarine demanda qu'on lui apporte une malle, y mit le tsar et la ferma à clef. Ensuite elle appela les serviteurs et leur fit porter la malle sur un chariot. Elle retira sa belle robe et se vêtit de ses vieux habits





rapiécés d'autrefois, puis elle conduisit le chariot jusqu'à sa vieille ferme.

Lorsque le tsar se réveilla, il était étendu sur un matelas de paille à même le sol de la misérable chaumière.

« Qu'est-ce que je fais ici ? Comment as-tu osé enlever le tsar. J'aurai ta tête pour cela, misérable femme ! »

— Mais mon cher mari, lui dit sa femme en levant la tête de son ouvrage. Tu m'as promis le jour de notre mariage que si jamais tu me chassais, je pourrais emporter avec moi ce que je préférerais à tout dans le palais. Eh bien, c'était toi ! »

Alors seulement, le tsar comprit quelle chance il avait d'avoir une femme aussi sage et aussi merveilleuse. Tous deux repartirent dans leur palais et y finirent leur vie très heureux.





LES BONNETS DE NUIT ROUGES



Il était une fois un homme qui vendait des bonnets de nuit, des bonnets de nuit rouges. Un matin, il en mit cinquante dans un grand sac et partit les vendre à la foire.

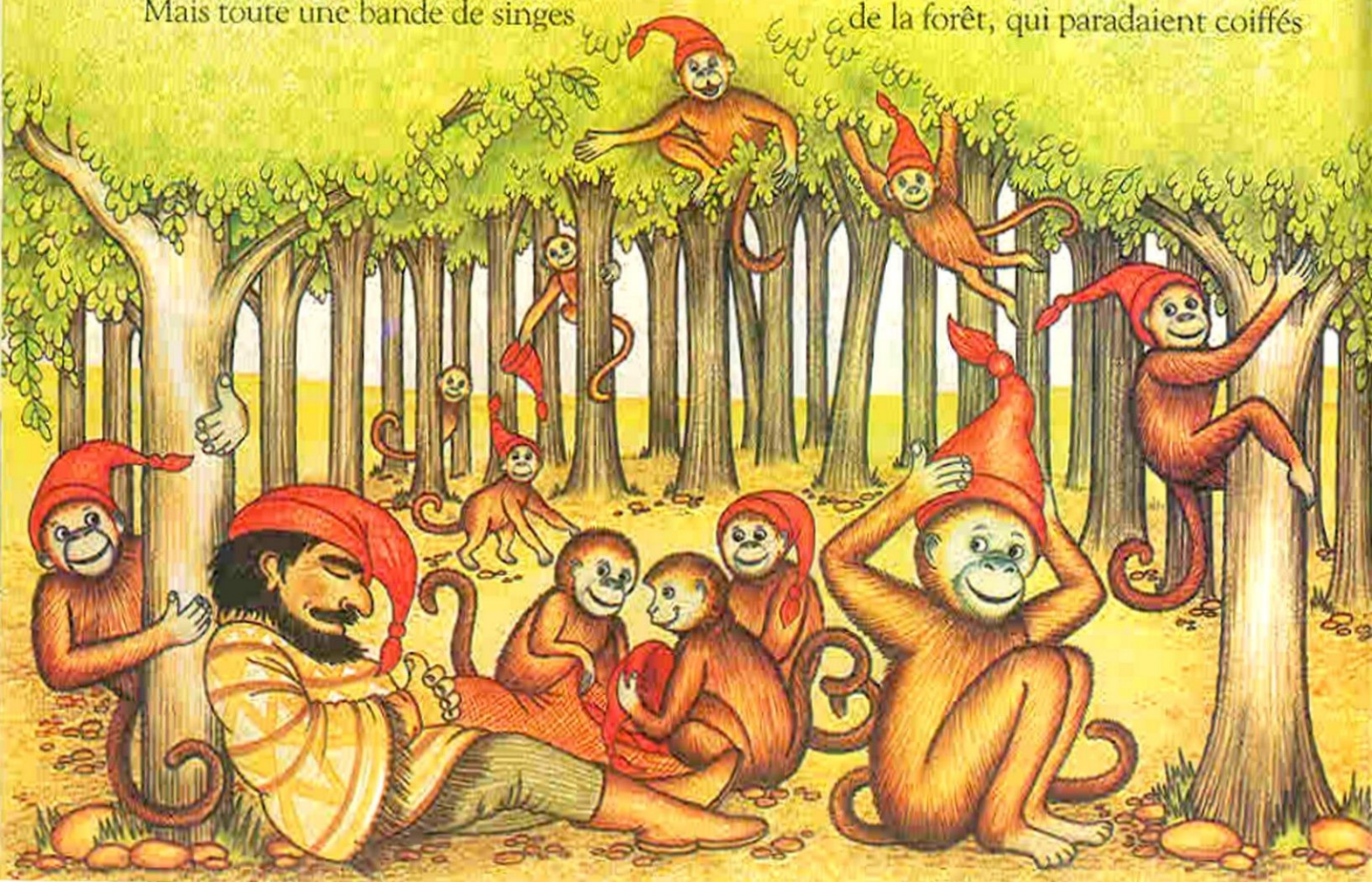
Il marcha longtemps sous le soleil et, quand il arriva dans une forêt, il fut tout content de se mettre un peu à l'ombre. Il posa son sac par terre et s'assit au pied d'un arbre pour se reposer un peu. Il était si fatigué qu'il décida même de faire une sieste. Il prit un bonnet de nuit dans son sac, le mit sur sa tête et s'endormit aussitôt.

Mais toute une bande de singes

habitait la forêt. Quand il vit que l'homme dormait profondément, un vieux singe descendit d'un arbre, tira doucement un bonnet de nuit du sac, le mit sur sa tête et s'enfuit en haut de son arbre où il s'installa l'air très satisfait.

Voyant cela, un jeune singe descendit à son tour de branche en branche, se faufila jusqu'à l'homme endormi, attrapa lui aussi un bonnet de nuit et remonta très vite en haut d'un arbre.

Un autre singe l'imita, puis un autre, encore un autre... Et il y eut bientôt quarante-neuf singes juchés sur les arbres de la forêt, qui paraient coiffés





de quarante-neuf bonnets de nuit rouges.

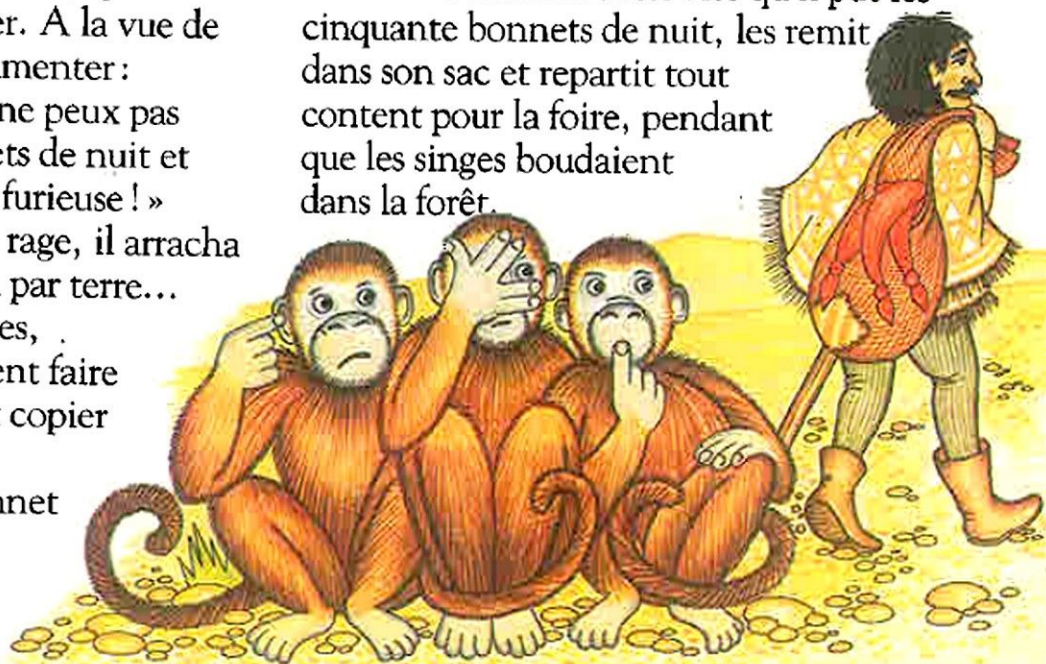
Ils faisaient un tel vacarme, que l'homme finit par se réveiller. A la vue de son sac vide, il se mit à se lamenter :

« Que vais-je faire ? Je ne peux pas rentrer chez moi sans bonnets de nuit et sans argent, ma femme sera furieuse ! »

Il était si fâché que, de rage, il arracha son bonnet de nuit et le jeta par terre...

Les quarante-neuf singes, du haut de leur arbre, le virent faire et, comme les singes aiment copier les hommes, d'un seul geste ils arrachèrent aussi leur bonnet et le jetèrent par terre !

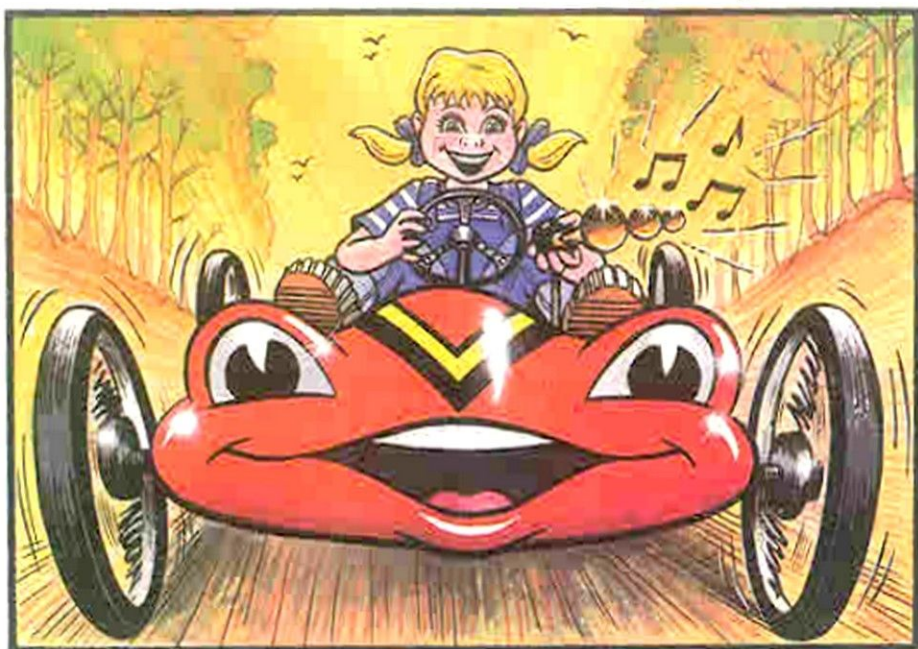
L'homme n'arrivait pas à croire à sa chance. Il ramassa aussi vite qu'il put les cinquante bonnets de nuit, les remit dans son sac et repartit tout content pour la foire, pendant que les singes boudaient dans la forêt.



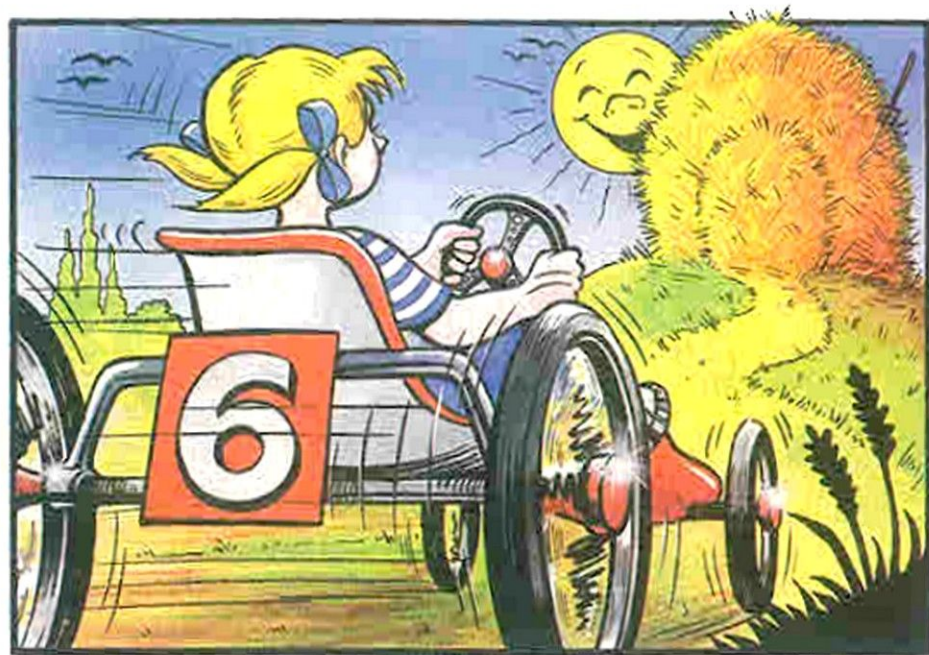
Sophie et le kart magique



Pour ses six ans, Sophie a reçu un magnifique kart. « Je vais l'essayer tout de suite ! » dit-elle.



Elle démarre à toute vitesse en klaxonnant plusieurs fois. Mais soudain... sans que Sophie ait touché à rien, le kart quitte le chemin. « Arrête ! Arrête ! » s'écrie Sophie, mais il roule à travers champs.



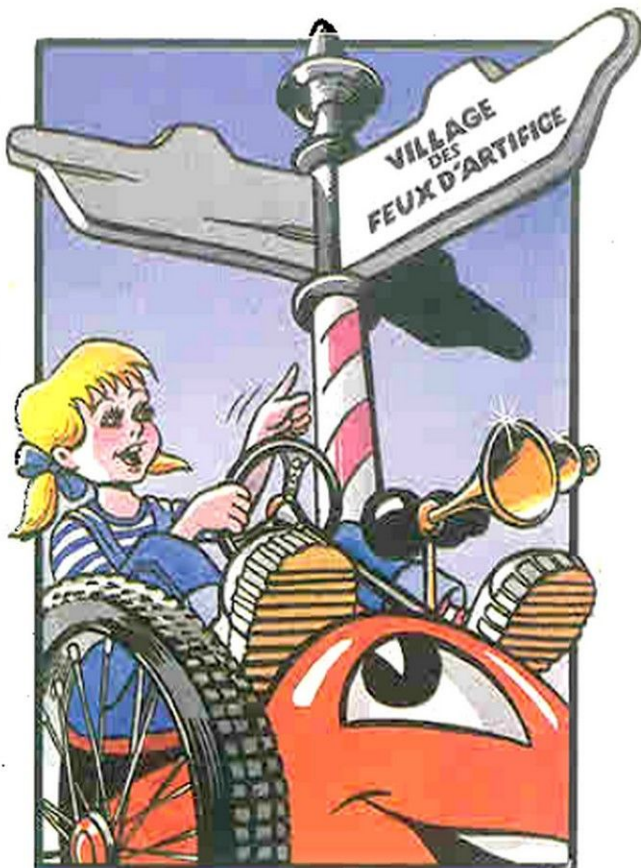
Il freine enfin devant une énorme meule de foin. « Ça t'apprendra à conduire trop vite ! gronde-t-il. — Oh ! un kart qui parle ! s'écrie Sophie. — Je ne suis pas un kart ordinaire ! Et ce champ est magique... »



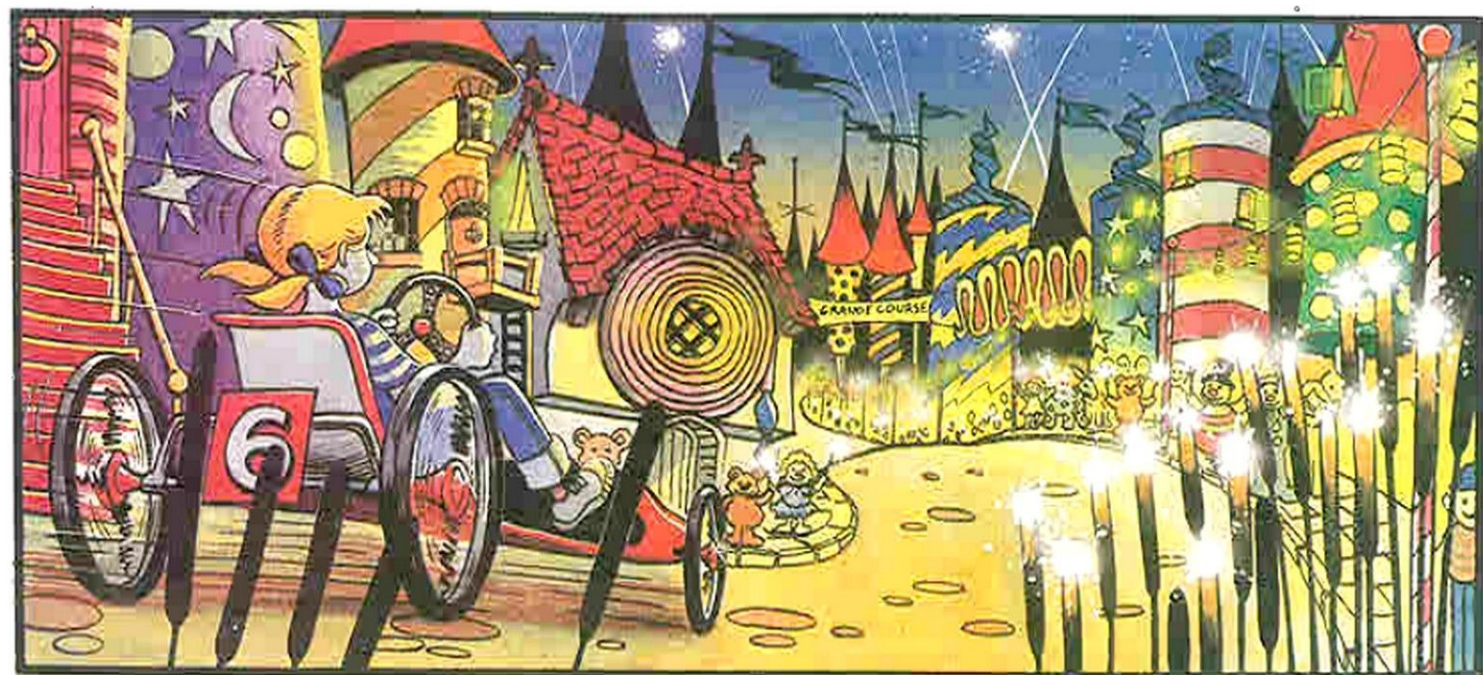
Il joue un air de klaxon et... une porte s'ouvre dans la meule ! Le kart et Sophie s'y engouffrent.



Quel drôle d'endroit ! Les arbres sont roses et bleus, et leurs fruits multicolores ! « Je voudrais en cueillir un ! dit Sophie. — D'accord ! répond le kart. Mais dépêche-toi. »

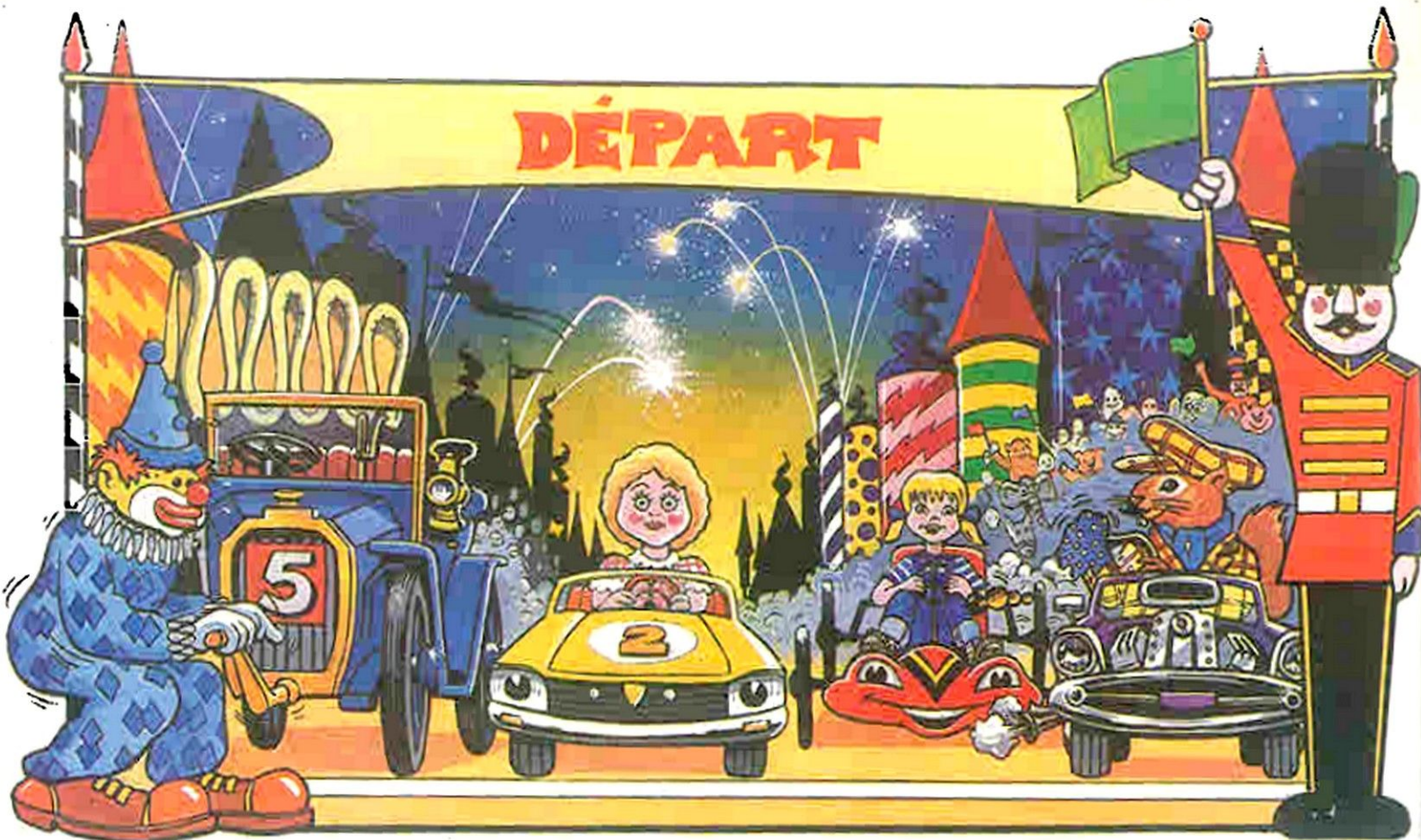


Plus loin, un écriteau indique : Village des Feux d'Artifice. « Oh ! allons-y, kart. » Et les voilà repartis.



Lorsqu'ils approchent du village, le ciel s'assombrit, s'assombrit, soudain... Crac ! Bang ! une fusée explose, éclairant les rues d'une lumière argentée.

C'est la fête ! Les rues sont décorées de drapeaux et de lampions ! Le long des trottoirs, des centaines de jouets agitent des torches.

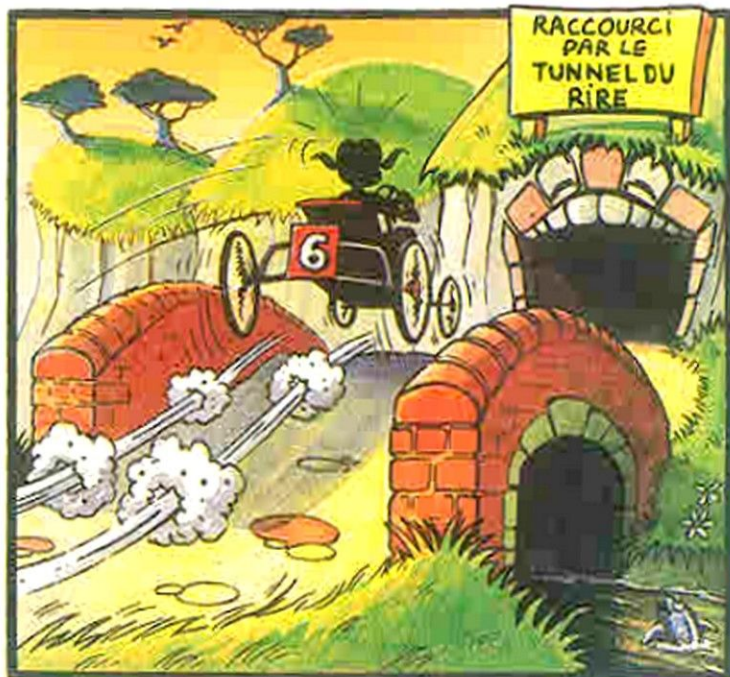


Alors, une poupée arrive dans une voiture jaune, un clown fait démarrer une vieille auto... « Regarde, kart, il va y avoir une course ! »

Sophie et son kart prennent place sur la ligne de départ. Tout le monde est prêt. Un soldat de plomb agite son drapeau et crie : « Un, deux, trois, partez ! »



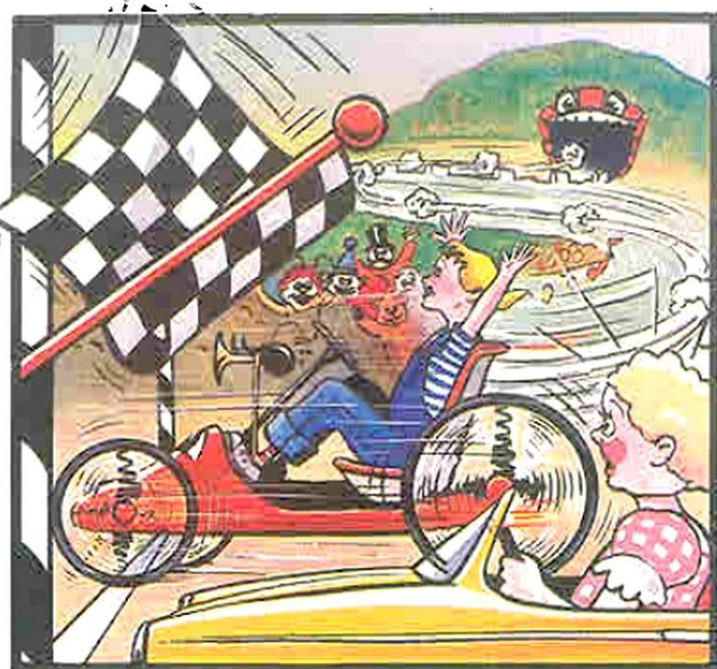
Vroum ! Vroum ! Les voitures foncent. Les spectateurs applaudissent à tout rompre. C'est la belle poupée qui a pris la tête de la course.



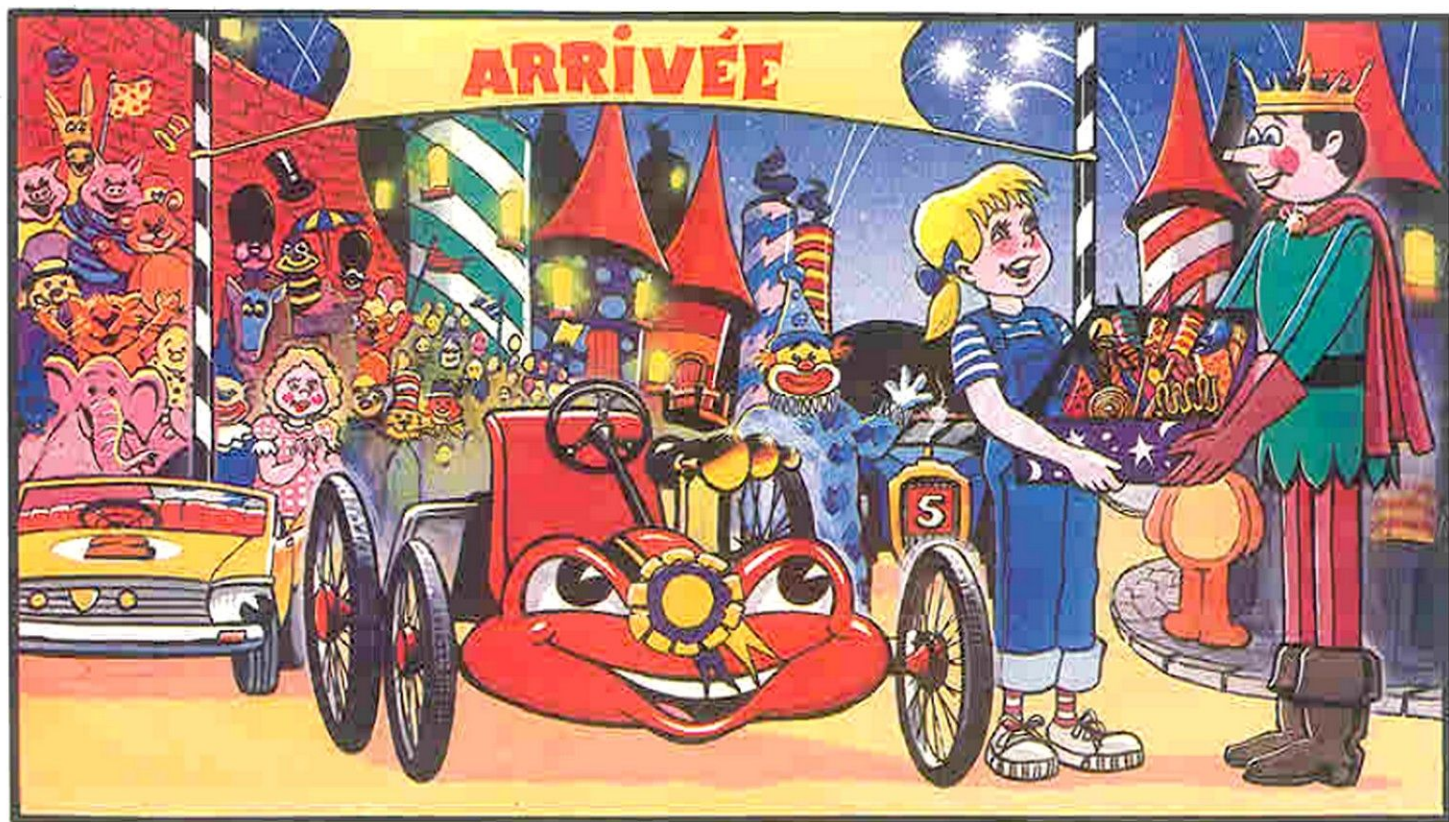
« Nous allons perdre ! » crie Sophie. Mais le kart accélère et s'engouffre dans un tunnel. A l'entrée, il est écrit : Raccourci par le tunnel du rire.



Dès qu'ils sont dans le tunnel, Sophie et le kart se mettent à rire, à rire aux éclats sans pouvoir s'arrêter. Le tunnel rit aussi ; il tremble même de rire !

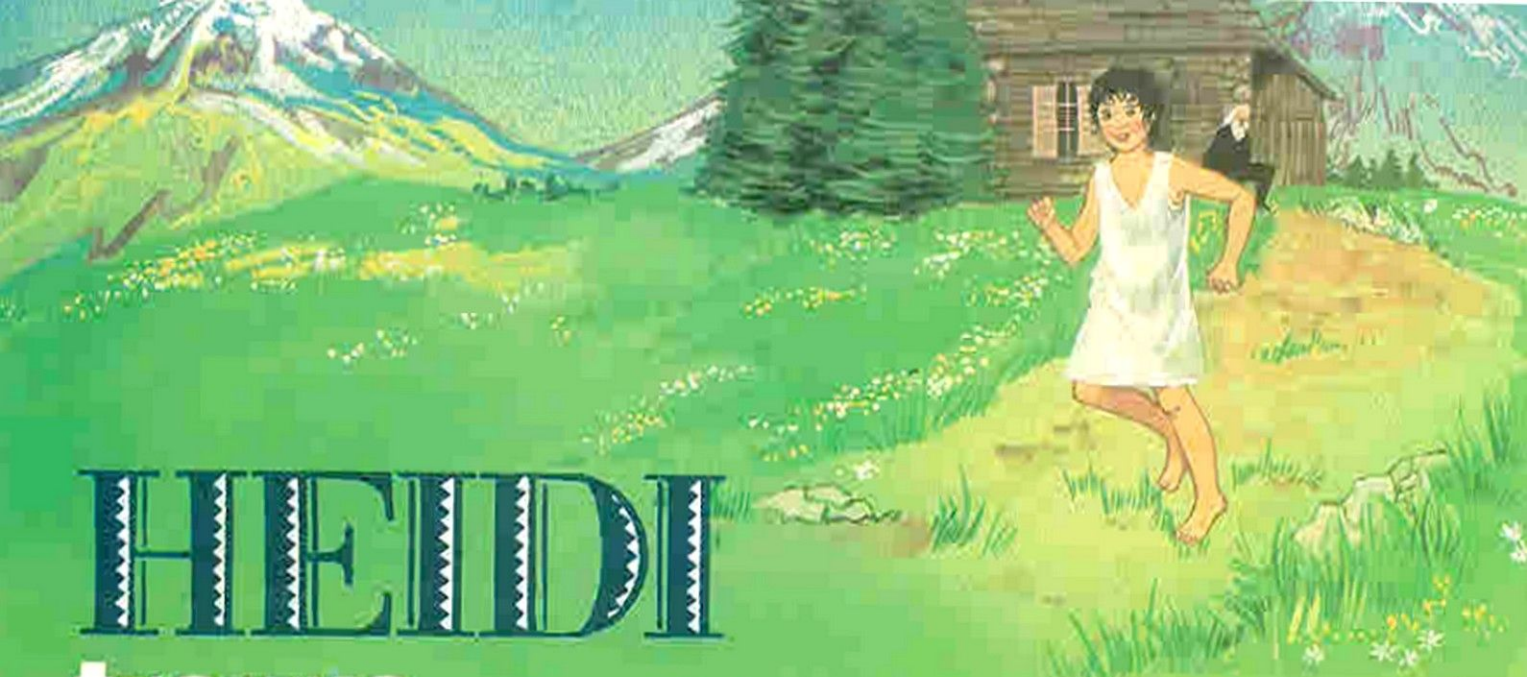


« Nous sommes seconds ! » s'écrie Sophie à la sortie. Mais le kart s'élance à pleins gaz et dépasse de justesse la jolie poupée sur la ligne d'arrivée.



La foule acclame les vainqueurs ; le prince des marionnettes les félicite et remet une boîte de fusées de feux d'artifice à Sophie et une cocarde au kart.

« C'est certainement ma plus belle course ! constate le kart en rentrant. — Et moi, c'est certainement mon plus bel anniversaire ! » ajoute Sophie.



HEIDI

trouve le bonheur

Il faisait un temps splendide lorsque Heidi s'éveilla dans le chalet de l'oncle de l'alpe. Après le petit déjeuner, elle décida d'aller voir la grand-mère de Peter. Vite, elle dévala le sentier jusqu'à la chaumière.

« Mon Dieu, on dirait la manière d'entrer de Heidi, dit la grand-mère en l'entendant.

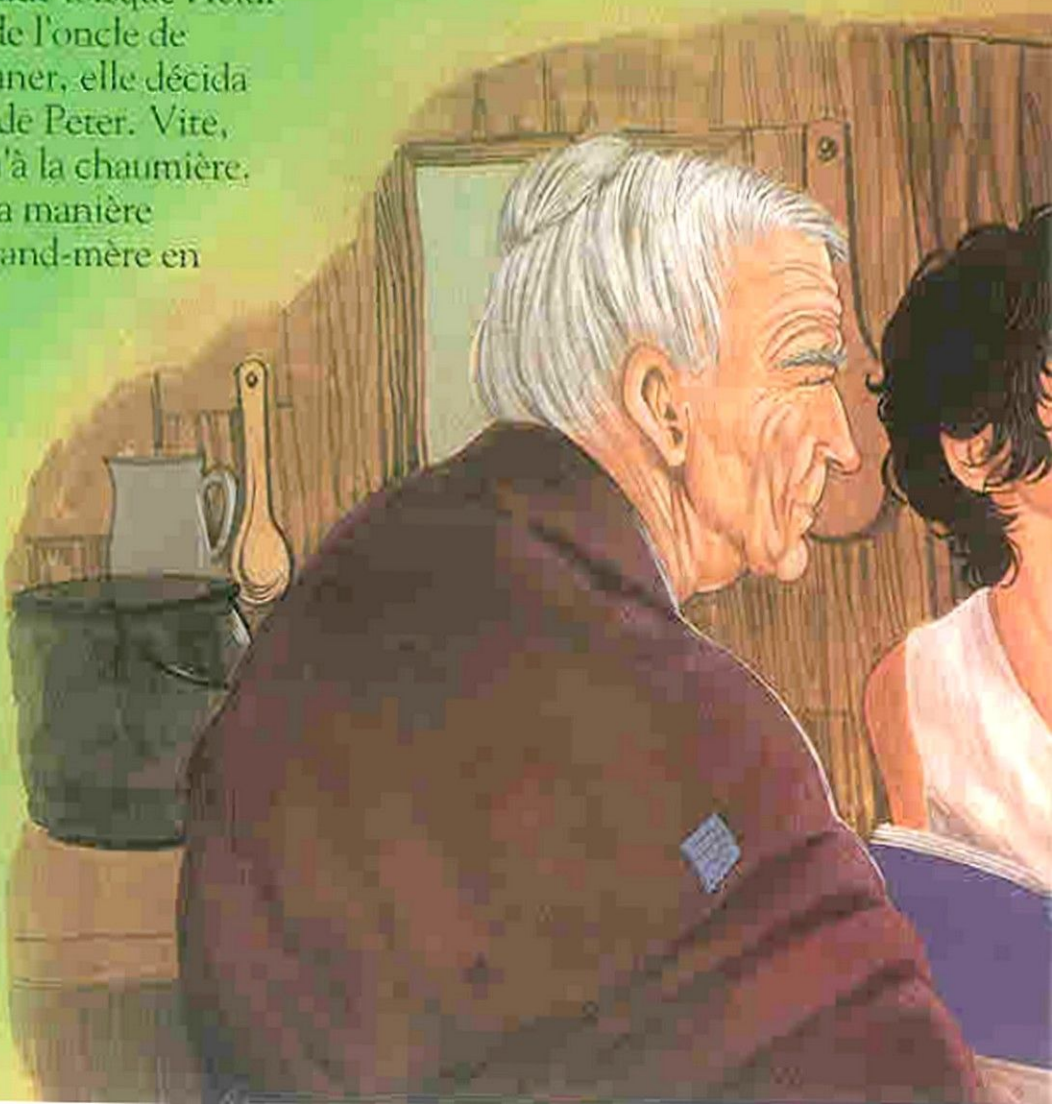
— Mais c'est moi, Grand-mère ! C'est moi, Heidi ! » dit la petite fille en se précipitant pour couvrir la vieille dame aveugle de baisers.

La grand-mère ne voulut y croire qu'après avoir senti sous ses mains chaque boucle de Heidi. Pendant ce temps, la fillette lui parlait de Francfort.

« Il n'y avait pas d'arbres, pas de fleurs,

ni de chèvres ni de montagnes ! Seulement des grandes maisons en pierre avec des fenêtres toujours fermées. Pas étonnant que Clara soit toujours malade !

— Toi non plus, d'ailleurs, tu n'as pas bonne mine ! dit Ursula, la mère de Peter.



— Oh je vais bien ! J'ai seulement eu le mal du pays. Mais tout va s'arranger maintenant que j'ai retrouvé Grand-père ! »

Ensuite, sans explications, Heidi prit sur l'étagère le livre de cantiques.

« Quel cantique voulez-vous que je vous lise, Grand-mère ? demanda Heidi.

— Ce que tu préfères, ma petite fille, ce que tu aimes. Mais tu sais lire, Heidi ?

— En voici un qui parle du soleil, je crois que je vais choisir celui-là !

*Le soleil nous éclaire,
Il tourne autour de la terre
Et répand sa lumière
Si chaude et si belle
Sur tous les êtres.*

— C'est magnifique, Heidi, tu sais lire couramment ! »

La petite fille continua à lire, jusqu'à ce que la porte s'ouvre... C'était Peter.



Heidi courut l'embrasser. Elle lui raconta tout ce qui lui était arrivé depuis qu'ils s'étaient quittés. Elle lui dit qu'elle avait appris à lire et combien c'était facile.

Lorsque Peter lui avoua qu'il ne savait toujours pas, Heidi lui dit :

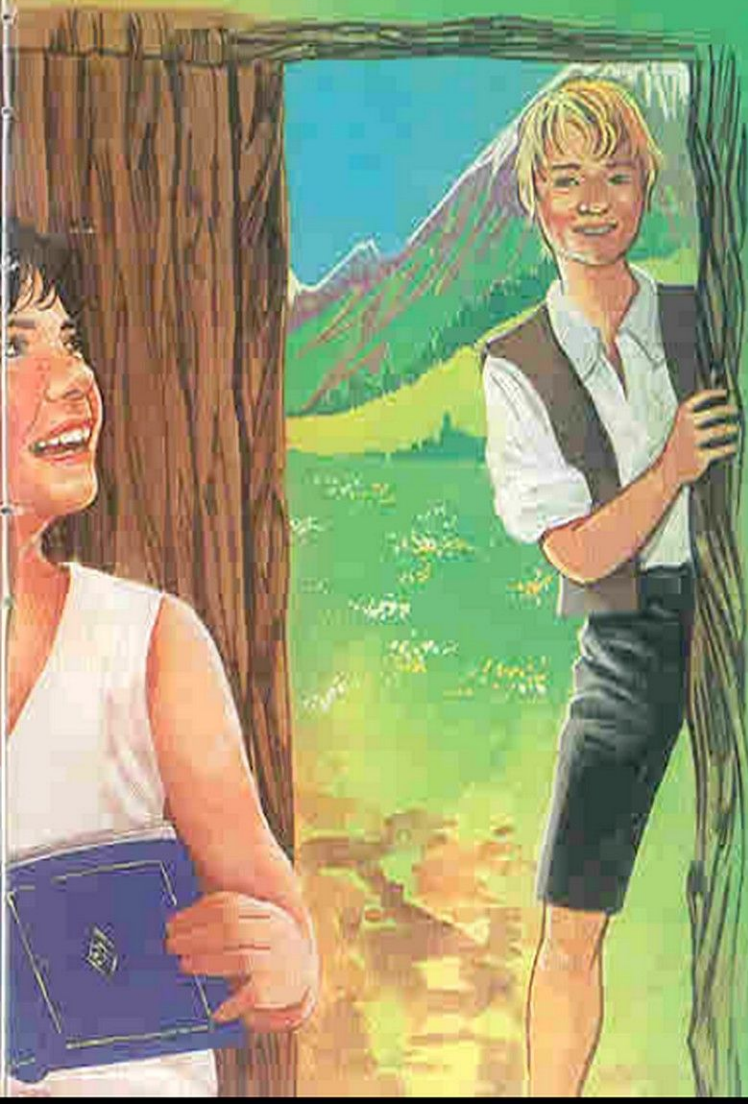
« Nous monterons au pic du Faucon demain et je te donnerai ta première leçon. C'est moi qui vais t'apprendre à lire ! »

— Tu crois vraiment que tu pourras !

— Bien sûr, tu verras ! »

Pendant tout l'été, Heidi et Peter parcoururent les alpages avec les chèvres au-dessus du chalet du grand-père. Heidi retrouvait les fleurs et les oiseaux et tout ce qui lui avait tellement manqué. Personne au monde n'était plus heureux qu'elle, sauf peut-être Peter.

Avec l'aide de Heidi, jour après jour, il apprit à lire, d'abord les lettres, puis les mots et les phrases entières, et enfin il fut capable de lire parfaitement bien le livre de cantiques de sa grand-mère.



Un jour, Heidi vit monter du village un groupe d'étrangers.

« Les voilà ! Ils sont venus enfin !
Regarde, Grand-père ! » s'écria-t-elle.

Le cortège avançait lentement sur le sentier. En avant, deux hommes portaient une sorte de chaise à porteur. Une jeune fille était à l'intérieur. Derrière venait une dame sur un cheval blanc. Pour finir, un homme poussait un fauteuil roulant vide, et un autre portait toutes sortes de paquets.

Dès qu'ils furent à la hauteur du chalet de son grand-père, Heidi bondit vers eux et embrassa la jeune fille. C'était Clara, son amie de Francfort, et la dame qui était à cheval était sa grand-mère.

« Quelle merveilleuse maison vous avez, Monsieur ! dit la vieille dame. Ce n'est pas étonnant que Heidi ait été si malheureuse loin de vous !

— Elle te plaît aussi, Clara ? » demanda Heidi, très excitée.

Clara regardait autour d'elle. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau.



« Est-ce que je pourrai rester toujours ? demanda-t-elle à sa grand-mère.

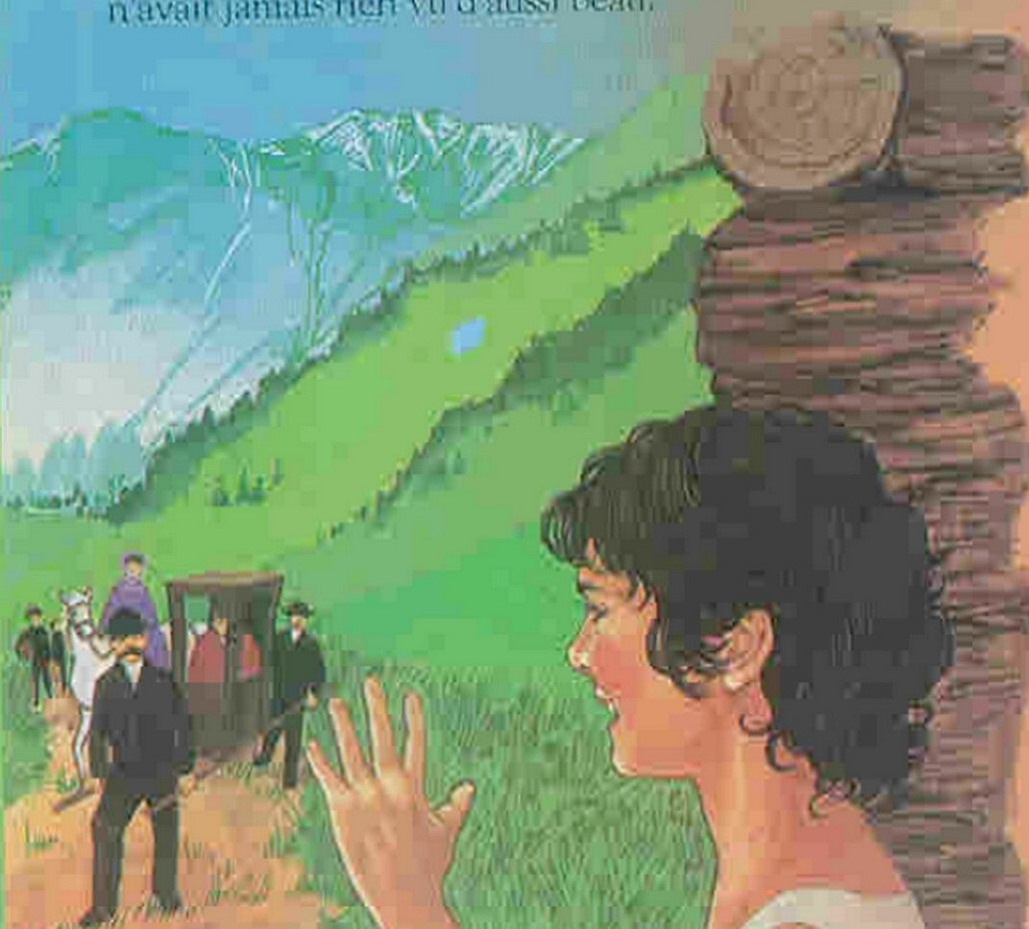
— Toujours... je n'en sais rien, mais si le grand-père de Heidi le veut bien, tu peux rester quelque temps.

— Oh ! S'il te plaît, Grand-père, dis oui ! supplia Heidi.

— Bien sûr, Clara ! » dit le vieil homme.

Ainsi, il fut décidé que la grand-mère de Clara viendrait la chercher dans un mois.

Ce soir-là, quand la nuit





pour Clara. Lorsqu'il vint le lendemain matin, il n'accepta qu'à contrecœur d'aider Heidi à pousser Clara dans sa chaise roulante sur le sentier de la montagne. Il se sentit oublié lorsque Heidi montra à Clara toutes les choses qu'il lui avait fait découvrir.

Et lorsqu'ils s'arrêtèrent pour déjeuner, la jalousie de Peter fut telle, qu'échappant au regard des deux amies, il courut vers le fauteuil roulant, desserra le frein et le poussa violemment. Le fauteuil prit de la vitesse en dévalant la pente, tomba dans le précipice et se brisa.

« Oh ! mon fauteuil ! s'écria Clara désespérée. Jamais je n'arriverai à redescendre ! Ah ! si je pouvais marcher... »

— Nous t'aiderons de notre mieux, promit Heidi. Tiens-toi bien fort à nous, nous allons te porter jusqu'en bas. »

Mais Clara était trop lourde pour eux, et bientôt ils ne purent plus la porter.

« Essaie de poser un pied sur le sol », proposa Heidi.

tomba, le grand-père porta Clara dans ses bras jusqu'au fenil qui servait de chambre à Heidi. Il lui dit :

« Cet endroit va paraître étrange à une jeune fille comme toi, mais tu y seras bien. »

— J'ai l'impression de rêver, dit Clara. Heidi m'a tout décrit, ce grenier et la lucarne... Mais je n'aurais jamais pensé que j'y serais moi-même un jour, que je regarderais d'ici la vallée. C'est comme tu m'as dit, Heidi, mais deux fois plus beau. Demain il faut que je fasse la connaissance de Peter et de sa grand-mère, ainsi que des chèvres. Oh ! Comme je suis heureuse ! »

Peter, lui, n'était pas heureux du tout. Il lui semblait que Heidi l'abandonnait





Clara mit un pied par terre, puis l'autre. Soutenue par Heidi et Peter, elle tenta de faire un premier pas.

« Je crois que je vais y arriver ! dit-elle. Regarde ! Je fais des pas, des vrais pas ! »

En s'appuyant fermement sur Peter et sur Heidi, Clara découvrit qu'elle pouvait faire de vrais pas ! Elle marchait !

Heidi était folle de joie. Elle s'écria :

« Si seulement mon grand-père et ta grand-mère pouvaient te voir ! »

Ils avancèrent encore un peu, puis s'arrêtèrent pour se reposer. Après l'effort du matin et ces émotions, tous trois s'endormirent dans la chaleur de l'après-midi. Ils dormirent jusqu'à ce que le grand-père, inquiet de ne pas les voir revenir, décide d'aller au-devant d'eux en les appelant.

Heidi se réveilla et courut vers lui.

« Grand-père ! Grand-père ! Clara marche ! »

— Quoi ? Que dis-tu ? C'est impossible ! »

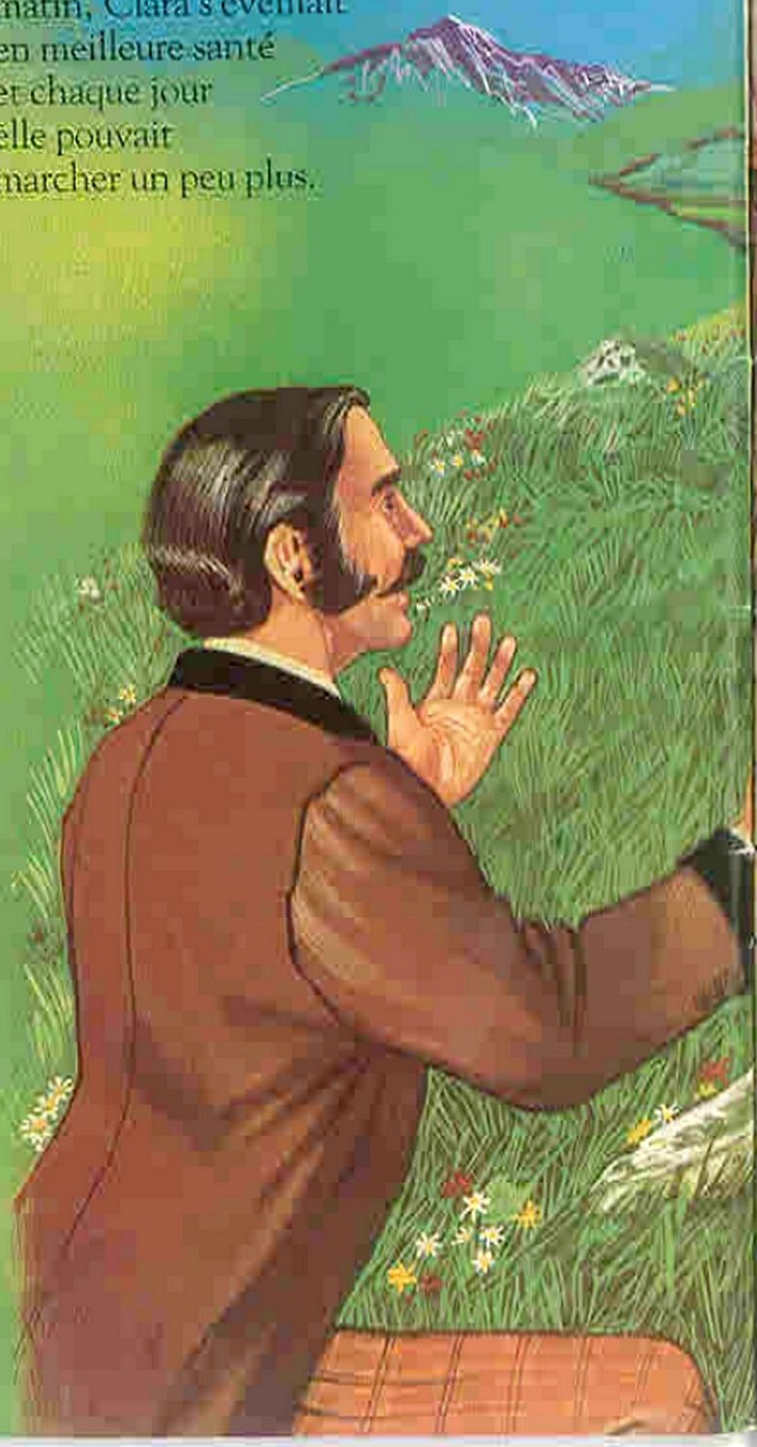
Mais en la soutenant, il l'encouragea gentiment à marcher. Doucement, avec précaution, la jeune fille fit quelques pas soutenue par son bras solide.

« C'est merveilleux ! déclara-t-il. Mais nous ne devons pas en faire trop, cela suffit pour aujourd'hui. »

Et ils retourneront au chalet, le grand-père portant Clara dans ses bras.

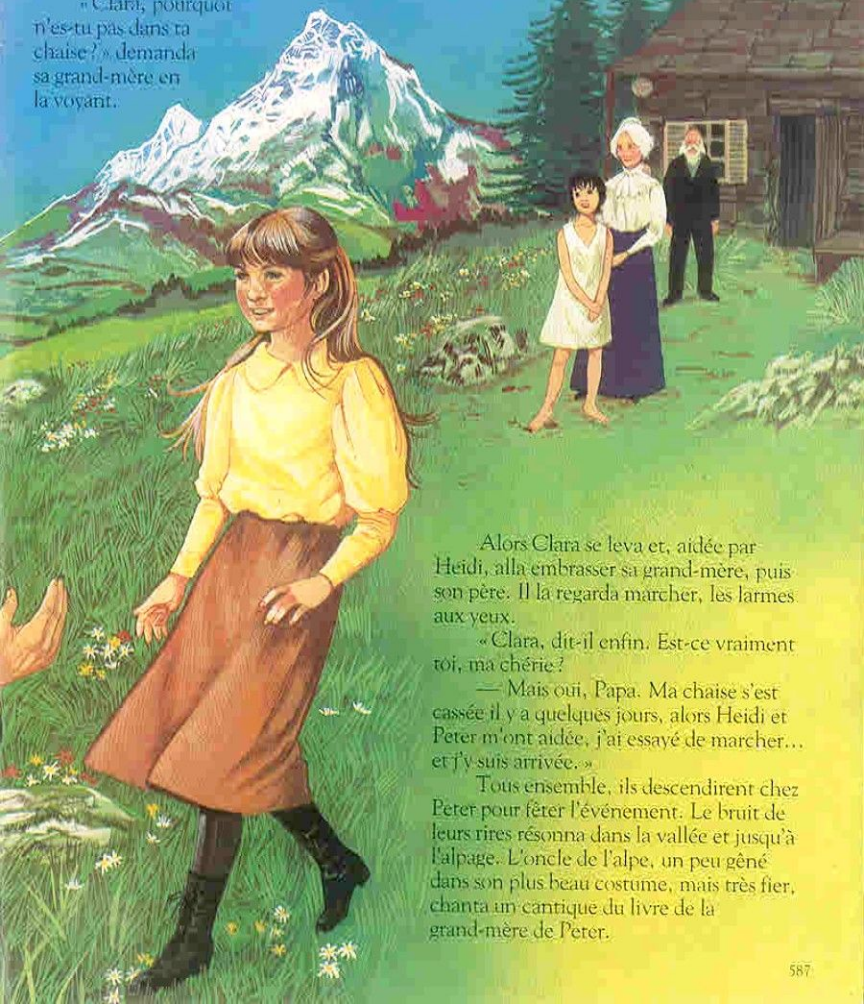
Dès le lendemain matin, il annonça qu'il allait écrire à la grand-mère de Clara pour l'inviter à venir voir quelque chose de vraiment extraordinaire, mais sans lui dire ce dont il s'agissait.

Les jours suivants furent peut-être les plus heureux de la vie de Heidi. Chaque matin, Clara s'éveillait en meilleure santé et chaque jour elle pouvait marcher un peu plus.



Plusieurs jours passèrent et, par un beau matin, la grand-mère et le père de Clara arrivèrent. Les deux fillettes les avaient vus de loin et les attendaient.

« Clara, pourquoi n'es-tu pas dans ta chaise ? » demanda sa grand-mère en la voyant.



Alors Clara se leva et, aidée par Heidi, alla embrasser sa grand-mère, puis son père. Il la regarda marcher, les larmes aux yeux.

« Clara, dit-il enfin. Est-ce vraiment toi, ma chérie ? »

— Mais oui, Papa. Ma chaise s'est cassée il y a quelques jours, alors Heidi et Peter m'ont aidée, j'ai essayé de marcher... et j'y suis arrivée. »

Tous ensemble, ils descendirent chez Peter pour fêter l'événement. Le bruit de leurs rires résonna dans la vallée et jusqu'à l'alpage. L'oncle de l'alpe, un peu gêné dans son plus beau costume, mais très fier, chanta un cantique du livre de la grand-mère de Peter.

« Vous avez une voix magnifique ! lui dit-elle. Vous devriez chanter dans la chorale de l'église ! »

Et au grand étonnement de tous, il répondit :

« Pourquoi pas, si l'église de Dorfli veut bien de moi. J'ai l'intention de mettre Heidi à l'école l'hiver prochain et il faudra que je l'accompagne chaque jour au village. »

Seul Peter ne pouvait se joindre à la joie générale. Il se sentait coupable d'avoir poussé la chaise roulante de Clara.

« Viens ici, mon garçon, dit alors la grand-mère de Clara. Et écoute-moi. Tu as aidé Clara à remarcher et tu mérites une récompense.

— Non, répondit-il, presque en larmes. J'ai dû l'aider, parce que j'avais...

j'avais poussé son fauteuil parce que j'étais jaloux. Heidi le sait, mais elle ne l'a dit à personne car elle est mon amie.

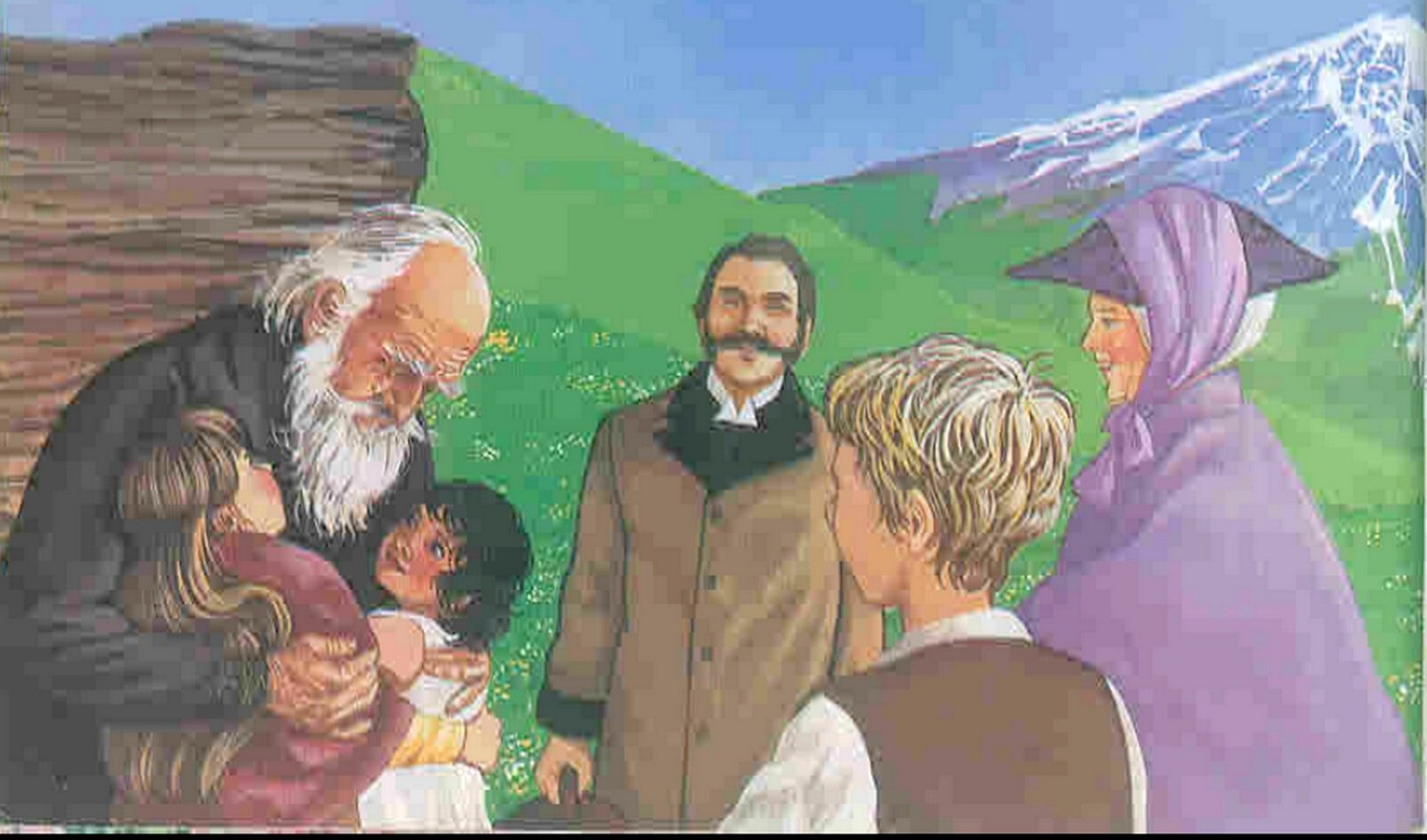
Mais maintenant je sais que j'ai eu tort et je le regrette de tout mon cœur. »

Peter tremblait de honte et de chagrin.

« Tu as raison, mon petit, tu n'aurais pas dû faire cela, dit-elle. Mais c'est ce qui a poussé Clara à marcher... Tu n'as plus à avoir de remord ni à être triste ! »

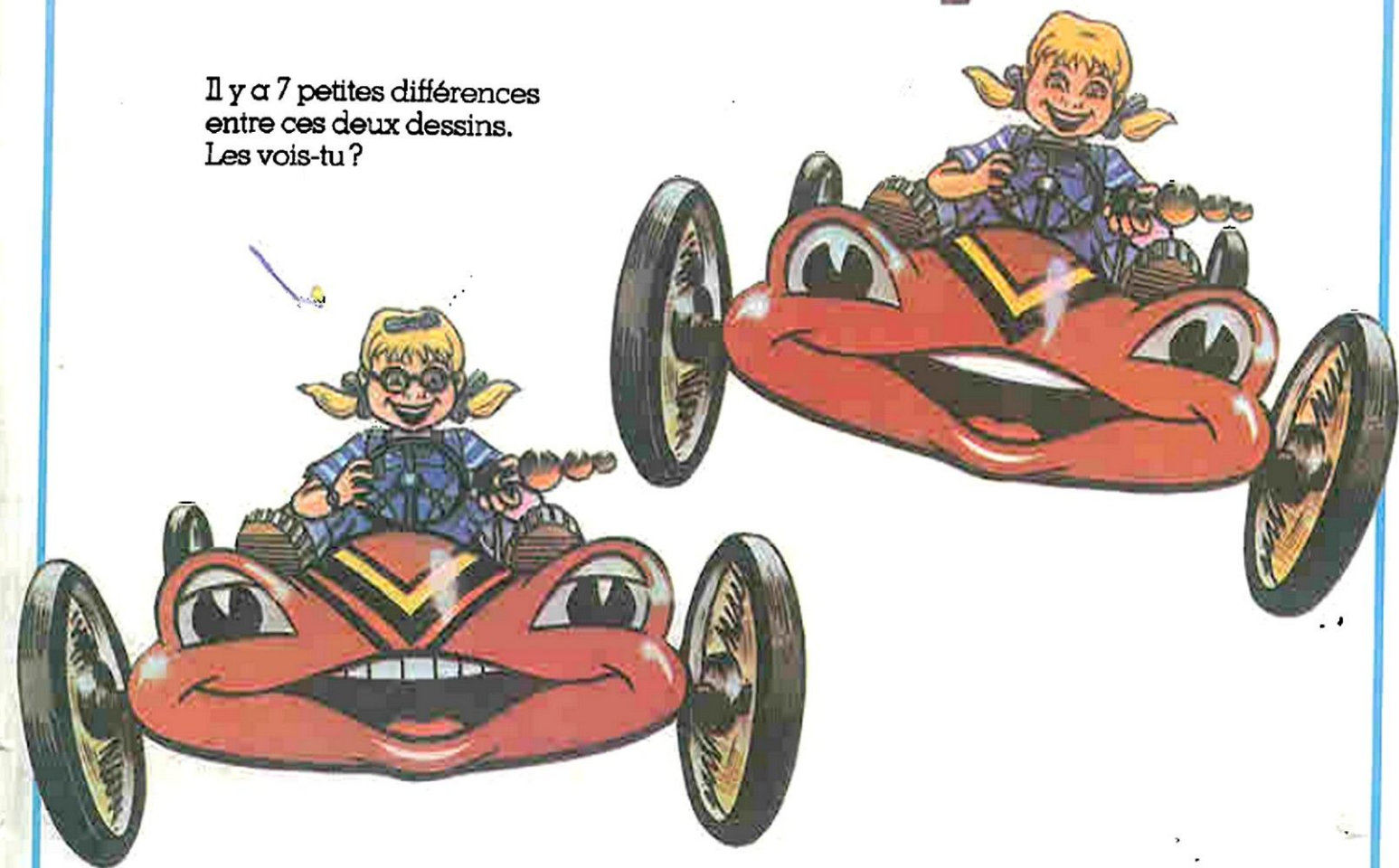
Bientôt, trop tôt, il fut temps de se séparer. Le père et la grand-mère de Clara décidèrent qu'elle devait repartir avec eux.

Heidi et Clara pleurèrent beaucoup, mais on leur promit que, lorsque l'été reviendrait, Clara pourrait revenir passer les vacances chez l'oncle de l'alpe et retrouver Heidi et Peter.

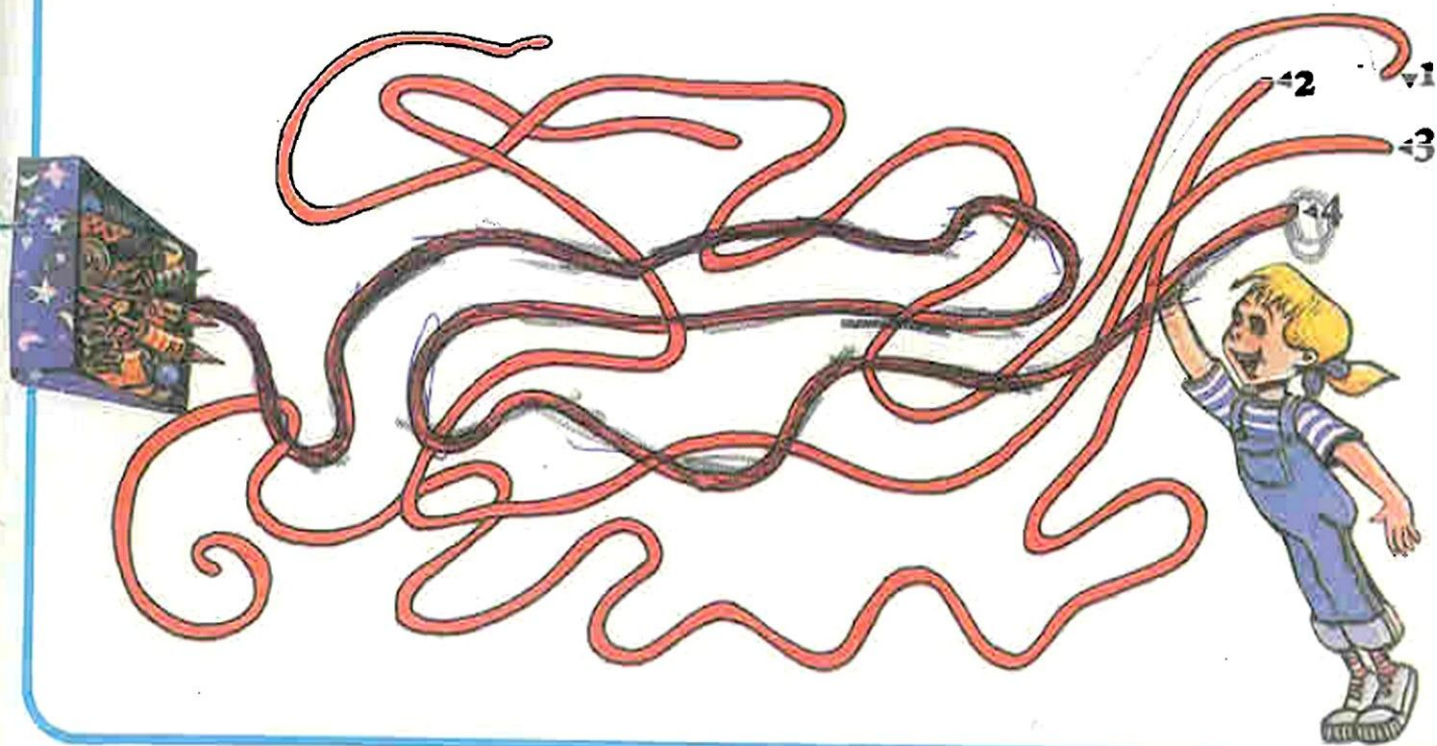


les jeux de Sophie

Il y a 7 petites différences
entre ces deux dessins.
Les vois-tu ?



Sophie voudrait bien attraper sa boîte de feux d'artifice.
Sur quelle corde doit-elle tirer pour l'atteindre ?



DANS LE NUMÉRO 22 DE

RACONTE-MOI

des histoires



LE VOYAGE DE RODOLPHE vers la lune commence bien. Il croit que la lune est en fromage et il a décidé d'aller en chercher

Le roi Midas obtient ce qu'il souhaitait le plus au monde : **LE TOUCHER D'OR**. Grâce à ce don, il espère devenir l'homme le plus riche du monde

Le plus étrange repas qu'aucun homme ait jamais fait : **MON DÎNER CHEZ UN MAGICIEN**

LES CYGNES SAUVAGES ne sont autres que les onze frères d'Élisa auxquels leur méchante marâtre a jeté un sort. Seul le courage de leur sœur peut leur rendre forme humaine

Dans le bois des Arbres chatouilleurs, **TIRONDIN CHASSE LA COURGETTE** pour sa grand-mère Mémé Croche. Mais il n'en a jamais vu. A quoi peut bien ressembler une courgette ?

